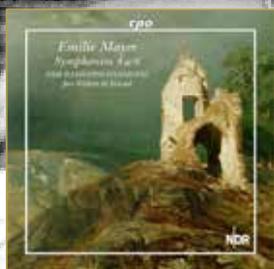


ClicMag

EMILIE MAYER

“Beethoven au féminin”





J.S. Bach : Variations Goldberg
(Enr. 2015)
Angela Hewitt, piano

CDA68146 - 1 CD Hyperion



Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68338 - 1 CD Hyperion



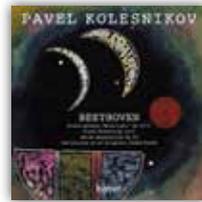
C.P.E. Bach : Sonates et rondos pour piano
Marc-André Hamelin, piano

CDA68381/2 - 2 CD Hyperion



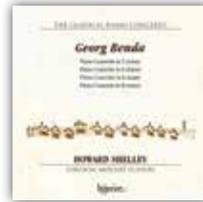
B. Bartók : Mikrokosmos, Livre 6; 15 Chansons paysannes hongroises, Sz71; 3 burlesques, op 8c...
Cédric Tiberghien, piano

CDA68123 - 1 CD Hyperion



Beethoven : Sonates n° 10, 14; 7 Bagatelles; 32 Variations
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68237 - 1 CD Hyperion



Jiri Antonin Benda : Concertos pour piano
London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68361 - 1 CD Hyperion



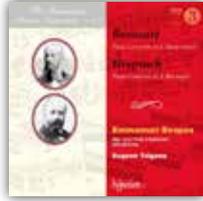
H. Berlioz : Harold en Italie, op. 16 et autres œuvres orchestrales
Lawrence Power, alto; Bergen Philharmonic Orchestra; Andrew Manze, direction

CDA68193 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Les sonates pour violon et piano
Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien

CDA68200 - 1 CD Hyperion



Hans Bronsart : Concerto pour piano / Anton Urspruch : Concerto pour piano
Emmanuel Despax; Eugene Tzigane

CDA68229 - 1 CD Hyperion



Frédéric Chopin : Mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68137 - 1 CD Hyperion



F. Chopin : Œuvres pour piano
Cédric Tiberghien, piano

CDA68194 - 1 CD Hyperion



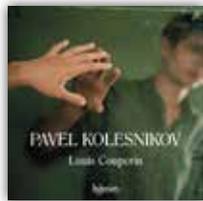
F. Chopin : Impromptus, valse et mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68273 - 1 CD Hyperion



Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2
Alban Gerhardt; WDR Sinfonieorchester; Jukka-Pekka Saraste

CDA68340 - 1 CD Hyperion



L. Couperin : Danses du Manuscrit Baugn
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68224 - 1 CD Hyperion



Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 4 et 5
London Mozart Players; Howard Shelley

CDA68270 - 1 CD Hyperion



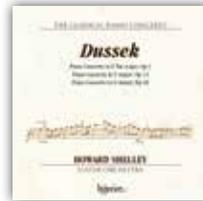
C. Debussy : Images I et II; Préludes II
Marc-André Hamelin, piano

CDA67920 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour piano
Steven Osborne, piano

CDA68390 - 1 CD Hyperion



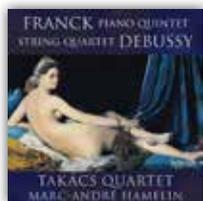
J.L. Dussek : Concertos piano, op. 3, 14, 49
Ulster Orchestra; Howard Shelley

CDA68211 - 1 CD Hyperion



M. de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres pour piano
Garrick Ohlsson, piano

CDA68177 - 1 CD Hyperion



C. Franck : Quintette piano, M 7 / C. Debussy : Quatuor à cordes, L 91
Marc-André Hamelin, piano; Quatuor Takacs

CDA68061 - 1 CD Hyperion



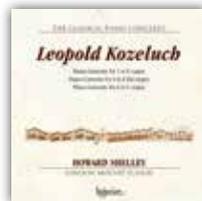
Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68383 - 1 CD Hyperion



Dorothy Howell, Amy Beach, Cécile Chaminade : Concertos pour piano
Danny Driver; Rebecca Miller

CDA68130 - 1 CD Hyperion



Leopold Kozeluch : Concerto pour piano n° 1, 5 et 6
London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68154 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Les années de Pèlerinage III
Cédric Tiberghien, piano

CDA68202 - 1 CD Hyperion



N. Medtner : Concerto pour piano n° 2, op. 50 / S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 3, op. 30
Marc-André Hamelin; LPO; V. Jurovski

CDA68145 - 1 CD Hyperion



F. Mendelssohn : Sonates pour violon, op. 4, MWQ 7 et 26
Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68322 - 1 CD Hyperion



N. Paganini : 24 Caprices pour violon seul
Alina Ibragimova, violon

CDA68366 - 2 CD Hyperion



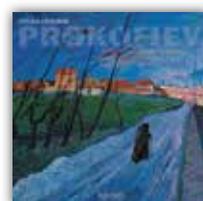
Hans Pfitzner : Concerto pour piano / Walter Braunfels : "Tag- und Nachtstücke"
Markus Becker; Constantin Trinks

CDA68258 - 1 CD Hyperion



Cipriani Potter : Concertos pour piano
Howard Shelley; Tasmanian SO

CDA68151 - 1 CD Hyperion



S. Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7, 8
Steven Osborne, piano

CDA68298 - 1 CD Hyperion



S. Rachmaninov : Études-tableaux, op. 33
Steven Osborne, piano

CDA68188 - 1 CD Hyperion



Ravel, Falla : Œuvres pour piano et orchestre
Steven Osborne, piano; BBC Scottish SO; Ludovic Morlot

CDA68148 - 1 CD Hyperion



Ferdinand Ries : Concertos pour piano n° 8 et 9
Piers Lane; Leon Botstein

CDA68217 - 1 CD Hyperion



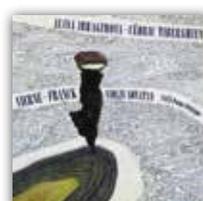
C. Saint-Saëns : Symphonies n° 2 et Urbs Roma; Danse macabre
Utah Symphony; Thierry Fischer

CDA68212 - 1 CD Hyperion



J. Sibelius : Kullervo, op. 7
Helena Juntunen; Benjamin Appl; BBC Scottish SO; Thomas Dausgaard

CDA68248 - 1 CD Hyperion



L. Vierne, C. Franck : Sonates pour violon
Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68204 - 1 CD Hyperion



Emilie Mayer (1821-1883)

Symphonies n° 4 et 6

NDR Radiophilharmonie; Jan Willem de Vriend

CP0555615 • 1 CD CPO

Le label CPO continue avec bonheur et talent l'exploration du répertoire de la compositrice allemande Emilie Mayer. Cet album achève le cycle consacré à ses symphonies puisque sur les huit qu'elle a composées, deux ont été perdues. En ce qui concerne la quatrième (1851), seule sa version pour piano à quatre mains a survécu. Une première

orchestration avait été réalisée en 2012 présentant l'œuvre sous l'éclairage du Romantisme tardif. Le compositeur et arrangeur Andreas N. Tarkmann en a réalisé une nouvelle en 2022 se voulant plus proche de la façon d'orchestrer de la compositrice. Et c'est une vraie réussite ! L'agencement habile des timbres est mis au service de la dramaturgie de cette composition de caractère, usant tant d'accents passionnées et d'un lyrisme conquérant que d'un discours gracieux et majestueux. Quelques passages de solistes bien sentis et des contrastes théâtraux vivifient un ensemble d'une qualité remarquable. De même, la sixième symphonie (1853) est animée d'un dynamisme enchanteur. Une orchestration riche et aérée, une narration rythmée et contrastée et un lyrisme stimulant captivent l'auditeur tout du long de cette œuvre témoignant d'une personnalité musicale affirmée. Celle que l'on surnommait la "Beethoven au féminin" n'avait décidément rien à envier à ses célèbres homologues masculins ! (Laurent Mineau)



Œuvres pour saxophone seul

A. Gentilucci : Le trame di un Labirinto / B. Putignano : Sull' argine del tempo / L. Berio : Sequenza IX b / A. Siano : Variazione su Sequenza; Lagune di memorie

Isacco Buccoliero, saxophone contralto

TC930003 • 1 CD Tactus

Le saxophoniste Isacco Buccoliero propose, sur cet album, cinq labyrinthes, à partir desquels l'auditeur est supposé s'élever, s'émanciper de la gravitation et "en sortir par le haut" – car la vocation de la musique dépasse, de loin, le simple moyen de s'exprimer. Dans la "Sequenza IXb" de Luciano Berio (1925-2003) – les Sequenzas sont une série de pièces virtuoses pour instruments solistes, qui se sont imposées aux interprètes de la musique du 20ème siècle – il s'agit d'un dédale de métamorphoses constantes ; Armando Gentilucci (1939-1989), avec Le "Trame Di Un Labirinto", multiplie les variations de timbres et dynamiques, traçant, avec toute l'ambiguïté propre à l'exercice, le chemin, erratique, hésitant, découragé, avisé, de celui qui cherche la voie de sortie – regardant d'abord ses pieds avant de penser au ciel. Biagio Putignano (1960-), lui, construit l'écheveau sous nos yeux, resserrant peu à peu les fils d'une structure de circonvolutions contraignante ; Andrea Siano, avec "Variazione Su Sequenza", rend à Berio ce qui appartient à Berio, alors que "Lagune Di Memorie" travaille l'oscillation – entre stable et instable, certitude et incertitude. (Bernard Vincken)



Jody Diamond (1953-)

In that bright world; Hard times; Gending Chelsea; Kenong; Burbaran Bill; Sabbath Brid

Jody Diamond, voix; Musiciens de l'Institut indonésien des arts de Surakarta (centre de Java, Indonésie)

NW80698 • 1 CD New World Records

Enregistrées à Java par un ensemble indonésien, ces pièces de la compositrice américaine Jody Diamond titilleront les oreilles des amateurs sensibles aux sonorités douces, harmonieuses et répétitives du gamelan, cet ensemble instrumental multitimbre composé de métallogones, de xylophones, de flûtes, de gongs, de voix et de cordes frottées et pincées. Jody Diamond explique être une traductrice respectueuse de l'original, ici la structure mélodique de la musique javanaise, qu'elle porte à la connaissance d'un autre public. Cet enrichissement mutuel associe toutes les ressources du gamelan à ses propres compositions ancrées dans le multiculturalisme américain (folklore local et tradition juive). La première pièce est ainsi bâtie sur une chanson des Appalaches ; la deuxième sur un chant américain du 19e siècle ; "Gending Chelsea" est basé sur une mélodie du compositeur Virgil Thomson. "Burbaran Bill" associe une structure traditionnelle dite bubarán à Bill Colvig, fabricant américain de gamelans et ami de la compositrice. "Sabbath Bride", d'après le Lechad dodi entonné le vendredi soir pour le sabbat, est une longue méditation spirituelle. Seule la quatrième composition jouée par un en-



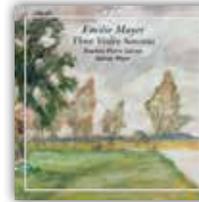
E. Mayer : Trios pour piano
Klaviertrio Hannover

GEN22790 - 1 CD Genuin



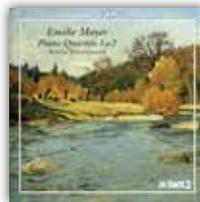
Emilie Mayer : Trios pour piano
Trio Vivente

CP0555029 - 1 CD CPO



Emilie Mayer : Trois Sonates pour violon
Emeline Pierre Larsen; Sabine Weyer

CP0555602 - 1 CD CPO



E. Mayer : Quatuors pour piano n° 1 et 2
Quatuor Mariani

CP0555094 - 1 CD CPO



Emilie Mayer : Quatuors à cordes, vol. 1
Constanze Quartet

CP0555600 - 1 CD CPO



F. Mendelssohn-Hensel, E. Mayer, M.L. Sirmen : Quatuor à cordes
Erato Quartett Basel

CP0999679 - 1 CD CPO



Emilie Mayer : Concerto pour piano; Emilie Mayer : Symphonies n° 1 et 2 Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 7 Overtures

Tobias Koch; Kölner Akademie; Willens

CP0555554 - 1 CD CPO



NDR Radiophilharmonie; Leo McFall

CP0555293 - 1 CD CPO



NDR Radiophilharmonie; Jan Willem de Vriend

CP0555511 - 1 CD CPO

semble de dix gongs dénommé kenong, échappe à ses racines américaines. (Gérard Martin)



Philippe Festou (1970-)

Omikujii, pour voix parlées, flûtes, clarinettes, piano, percussions et sons fixés

Ensemble Yin (Chikako Hosoda, violon; Mayu Sato, flûte, flûte basse; Benoît Philippe, clarinette, clarinette basse; Hélène Pereira, piano; Damien Louis, percussions; Philippe Festou, séquences sonores, électronique)

DUX2084 • 1 CD DUX

L'omikujii ("loterie sacrée" en japonais littéral), une divination écrite sur une bande de papier, tirée au sort dans les sanctuaires shintô ou les temples bouddhistes (ou, plus moderne, dans un distributeur), prédit la réalisation d'un souhait, l'amour, la santé, la fortune, la vie – au Japon, sa consultation est fréquente avant un événement d'importance ou au Nouvel An. Pour cette œuvre, faite d'une bonne vingtaine de miniatures, Philippe Festou (1970-) y ajoute, deuxième souffle extra-musical, la physique du temps, dans un grand écart d'inspiration : c'est bien lui, ça, qui accorde tant d'importance à ouvrir son "oreille au monde", à ne pas créer

de hiérarchie entre les sons (ceux des instruments, ceux de l'environnement ; les sons concrets, électroniques, ambiants), à écouter le silence, ce paradoxe musical (où interviennent les bruits de fonctionnement de notre propre corps), à s'impliquer consciemment dans la perception ; lui qui s'acharne à fragiliser la frontière entre écriture et improvisation – ce qu'il nomme jeu sunétique. Sa musique, poétique, philosophique, entre interprétation et spiritualité, qui évolue par touches – ou qui n'évolue pas –, recherche sonore gaie et zen à la fois, désarçonne et réjouit. (Bernard Vincken)



Robert Palmer (1915-2010)

Toccatto Ostinato; Sonata for two pianos; Second Sonata; Three Epigrams; Three Preludes; Morning Music; Evening Music; Sonata for piano; Transitions; Interrupted Tango

Adam Tendler, piano

NW80809 • 1 CD New World Records

Le catalogue de la musique de Robert L. Moffat Palmer – le "Moffat" permet de le distinguer d'homonymes – compte de nombreuses œuvres dont une petite variété pour piano seul,

souvent non éditées et composées au XXème siècle. Cette musique regorge d'ostinatos mélodiques et rythmiques, dont certains sont très influencés par le jazz ("Morning Music" de 1973 ou "Toccata Ostinato" de 1945). On peut même y entendre, çà et là, des echos lointains mais distincts de la musique de Mompou (2ème des "Epigrams", 1957) ou, moins étonnant, de Debussy ("Evening Music", 1956). Adam Tendler défend, avec une grande conviction, cette musique qui mériterait d'être plus largement diffusée compte tenu de sa profondeur expressive, de sa séduction quasi-immédiate et de son originalité. Outre la fameuse "Toccata Ostinato" (très appréciée du non moins fameux William Kapell), ainsi en va-t-il de la seconde sonate, en 2 mouvements, qui est une œuvre magnifique de singularité, d'éloquence et de lumière. D'autres œuvres sont au programme telles que la (première) sonate de 1938 ou encore 3 préludes de 1941 dont le second est un bijou qui fait littéralement planer l'auditeur. Pour la sonate pour deux pianos, Adam Tendler a fait appel à Joseph Kubera avec qui il signe une très belle interprétation. Un disque indispensable à toute discothèque de piano et essentiel pour découvrir la musique de Palmer, ici, magnifiquement servie par un pianiste très inspiré. Seul petit bémol, le livret, très détaillé, n'est qu'en anglais. (William Woll)



Musique contemporaine italienne pour guitare

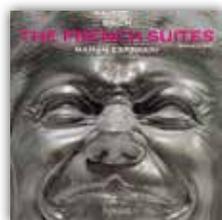
G. Manzoni : Echi / C.A. Grandi : Et expecto / G. Cappelli : Per Leonardo; Per Ennio / C. Benati : Etudes / C. Landuzzi : Points d'eau / E. Cattini : Rifrazioni / S. Teatini : Sera '20 / R. Sargenti : Liquid Preludes II / F. Termini : Danza nostalgica

Andrea Orsi, guitare

TC960090 • 2 CD Tactus

Le label Italien Tactus a pour habitude de nous proposer des disques mués

par des projets hautement originaux issus du patrimoine italien sans limitation d'époque à la réalisation musicale très qualitative. Ce disque n'échappe pas à la règle, en premier lieu parce qu'il est porté par l'inspiration et l'âme profondément musicienne du guitariste Andrea Orsi et aussi parce qu'il est appuyé par une prise de son dévoilant une guitare à la sonorité d'un naturel déconcertant. En second lieu, l'idée de ce double disque est de proposer des enregistrements d'œuvres pour guitare de compositrices et compositeurs contemporains - issus de Bologne et ses environs- en partant de la réflexion de l'interprète que ces œuvres, en dépit de leur qualité intrinsèque et du prestige de l'événement dans lequel elles ont pu voir le jour, ne sont souvent jouées qu'une seule fois en concert, avortant toute possibilité d'une pérennité. Andrea Orsi sait laisser la musique respirer pour extraire l'essence de ces pièces inspirées, guitaristiques, souvent contemplatives, nous plongeant même dans un certain mysticisme. Envoutant (Jérôme Leclair)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites françaises, BWV 812-817

Mahan Eslahani, clavecin

CDA68401/2 • 2 CD Hyperion

Dans un passionnant livret, l'interprète revient sur la genèse des suites françaises et notamment des trois suites "orphelines" (en mi bémol majeur, sol mineur et la mineur) dont il doute de l'authenticité. Il affirme que le choix des instruments est affaire de goût et contrairement à l'avis de certains musicologues, il ne pense pas que certaines pièces aient été attribuées à tel ou tel instrument. Le clavicorde de Peter Bavington est joué en première partie. Il est la copie d'un instrument de Nuremberg attribué à Johann Heinrich Silberman. Fabriqué dans les ateliers de Jukka

Holman, alto; Vladimir Fortin, violoncelle]

EPRC0063 • 1 CD Evil Penguin

Bartok et Dohnanyi, deux destinées qui n'ont cessé de s'entrecroiser pour aboutir à des évolutions musicales divergentes que le tempérament tourmenté, réservé et introspectif du premier, opposé à la sérénité du second, pouvait laisser prévoir; mais rien de tel n'apparaîtra dans ce cd qui juxtapose le quintette avec piano BB 33 de Bartok, oeuvre de jeunesse (1904) avec celui op. 26 de Dohnanyi (1913-14) qui est peut-être son chef d'oeuvre le plus accompli et mérite d'être classé parmi les plus grands quintettes avec piano de l'histoire du répertoire. Un Bartok donc encore sous l'influence de Brahms, de

Sélection ClicMag !



Béla Bartók (1881-1945)

B. Bartók : Quintette pour piano, BB 33 / E. von Dohnányi : Quintette pour piano n° 2, op. 26

Paolo Giacometti, piano; Zemlinsky Quartet [Frantisek Soucek, violon; Petr Strizek, violon; Petr

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

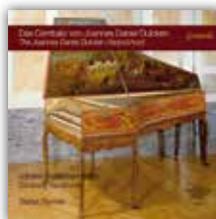
Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029 (trans. pour violon, violoncelle et contrebasse)

Johannes König, violoncelle; Meghan Nenniger, violon; Jean Hommel, contrebasse

RK4103 • 1 CD Raumklang

L'enregistrement des Sonates pour viole de gambe de Bach (BWV 1027-1029), transcrites pour violon, violoncelle et contrebasse, offre une perspective rafraichissante sur ces œuvres souvent éclipsées par les célèbres suites pour violoncelle. Sous la direction du violoncelliste Johannes

Ollikka de Prague, le clavecin concerne le second disque. Chacun des deux instruments est au service de la clarté du jeu de Mahan Eslahani. Il choisit des tempi modérés et bénéficie d'une acoustique appropriée ainsi que d'une captation particulièrement soignée. (Jean Dandréys)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Stefan Donner, clavecin (Clavecin Joannes Daniel Dulcken, Belgique, 1745)

GRAM99347 • 2 CD Gramola

Stefan Donner, jeune organiste de 38 ans, nous livre sur ce magnifique double CD les variations Goldberg de Bach. La somptueuse pochette met à l'honneur un clavecin du facteur Joannes

König, accompagné de la violoniste Meghan Nenniger et du contrebassiste Jean Hommel, cette interprétation sur instruments modernes s'inspire des pratiques historiques, tout en évitant le dogmatisme. L'arrangement en trio à cordes permet une exploration dynamique et nuancée des sonates, contrastant avec la version originale pour viole de gambe et clavecin, où la gambe domine. Ici, chaque voix est mise en valeur, offrant une conversation musicale équilibrée. Le jeu de König, Nenniger et Hommel est marqué par une musicalité raffinée et une interaction harmonieuse, mettant en lumière la polyphonie complexe de Bach. L'ensemble capture l'esprit expérimental de Bach, avec une ornementation authentique et un vibrato minimal, rendant hommage à la flexibilité pragmatique de Bach en matière d'instrumentation. Ce disque est une contribution précieuse à la discographie de Bach, offrant une interprétation à la fois historiquement informée et innovante. Une écoute indispensable pour les amateurs de musique baroque. (Mathieu Niezgodà)

Daniel Dulcken, fabricant d'origine allemande qui était établi en Flandres au XVIIIe siècle. En effet, Joannes Daniel Dulcken était un membre de l'Eglise réformé et conseiller municipal à Hooplant en 1744, et acquit en son temps une excellente réputation comme l'un des deux facteurs de clavecins les plus éminents de son époque avec les Ruckers. Stefan Donner joue ici sur l'un des clavecins du fameux maître facteur et il m'a été difficile d'échapper à la beauté qui distille un envoûtement de tous les instants. Dans un phrasé parfait, Stefan Donner lève une brise de douceur et de fraîcheur, nous plongeant dans un univers musical qui aurait fait dire à Charles Baudelaire : "Ici, tout n'est que luxe, calme et volupté". Ce disque rejoint ma discothèque avec les versions de Blandine Verlet et de Scott Ross, donnant ainsi corps à une trilogie ô combien idéale des variations Goldberg. (Jean-Luc Pernel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

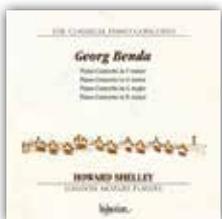
Septuor pour clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 20 / C. Kreutzer : Grand Septuor pour clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 62

Sebastian Manz, clarinette; Theo Plath, basson; Felix Klieser, cor; Franziska Hölscher, violon; Haesue Lee, alto; Andrei Ionita, violoncelle; Dominik Wagner, contrebasse

AVI4867306 • 1 CD AVI Music

Après avoir rodé en concert, en Allemagne et à l'étranger pendant plus de trois ans, leur interprétation du monumental Septuor op. 20 de Beethoven,

les instrumentistes réunis sous la tutelle violonistique de Franziska Hölscher (1982-) décidèrent de l'enregistrer. Surgit alors la question d'apparier cette partition en six mouvements, d'une durée proche des quarante minutes et d'une opulente instrumentation, avec une œuvre de qualité comparable. Choix difficile, compte tenu de la rareté contemporaine des septuors, mais simultanément assez aisée du fait de l'existence qui s'est imposée des six mouvements du Septuor dans la même tonalité de Conradin Kreutzer (1780-1849) : une œuvre de 1822 qui laisse déjà entrevoir en filigrane l'art avec lequel ce dernier composait ses opéras : "Die Alpenhütte" ou "Libussa". Enregistrées à Munich en juillet 2024, ces deux partitions donnent naissance à un disque dont les qualités d'interprétation sont à la hauteur des défis d'équilibre instrumental posés par ces œuvres. Au fil des différents mouvements et de leurs humeurs variées, ces deux septuors pourraient donner aux instrumentistes l'envie de faire briller leur virtuosité au détriment de la structure d'ensemble des œuvres. Mais, au cours de plusieurs sessions d'enregistrement, Franziska Hölscher sut assurer la cohésion et tirer le meilleur des brillants musiciens qu'elle avait réunis, tous jeunes solistes reconnus de leurs instruments : le versatile Sebastian Manz à la clarinette, Theo Plath au basson, Felix Klierer au cor, Haesue Lee à l'alto, Andrei Ionita au violoncelle, dont on se rappelle le foudroyant succès au Concours Tchaïkovski de 2015, et Dominik Wagner, dont les colonnes de Clic Mag ont déjà loué les qualités de musicalité et virtuosité mises au service de Beethoven, Bottesini ou Bruch. Bref une réussite complète d'interprétation qui confère à ces deux septuors une alacrité aussi séduisante qu'attachante. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Jirí Antonín Benda (1722-1795)

Concertos pour piano en fa mineur, sol mineur, sol majeur et si mineur

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68361 • 1 CD Hyperion

Issu d'une famille de musiciens (Benda / Brixli) Georg Anton Benda est né en Bohême en 1722. Violoniste, il intègre la cour de Frédéric II de Prusse rejoignant à Postdam son frère Franz, les frères Graun, Shaffrath et Janitsch. Il est nommé second violon de l'orchestre jusqu'en 1749 puis Maître de Chapelle au service de Frédéric III. Entre-temps un séjour en Italie lui donne l'occasion de se familiariser avec l'univers de l'opéra. Il doit son succès à ses opéras et ses mélodrames. Il écrivit aussi pour le clavecin des Sonates et des Concertos. Dans le cadre de la série "The Clas-

Sélection ClicMag !



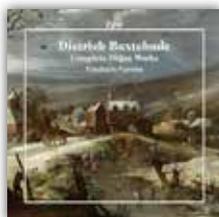
Hjalmar Borgström (1864-1925)

Poèmes symphoniques "Tanken" et "Jesus i Gethsemane"

Trondheim Symphony Orchestra; Eivind Aadland

CP0777491 • 1 CD CPO

sical Piano Concerto" du label Hypérion, Le pianiste Howard Shelley en a choisi quatre. Leurs atmosphères dramatiques et leurs climats contrastés les rapprochent de l'empfindsamer stil de l'école d'Allemagne du Nord, style que l'on retrouve notamment chez C.P.E. Bach. Benda n'a pas le génie idiosyncrasique de ce dernier mais il illustre parfaitement le passage entre les ères baroque et classique. Ces Concertos sont d'une grande variété de ton et d'humeur. Benda affectionne ici les tonalités mineures. Imprévisibilité rythmique, cordes en sourdine (Larghetto) et galop final dans le Fa mineur, charme et joie de vivre pour le Sol mineur même si globalement les mouvements médians distillent une douceur mélancolique. Si le Sol majeur est d'une facture plus traditionnelle, le Si mineur est d'un intérêt remarquable, sa forme et son invention thématique évoquent les concertos de Haydn. Sur un piano moderne, Howard Shelley aborde ses merveilleuses partitions avec son élégance coutumière, secondé par de formidables London Mozart Players. Il est l'auteur des cadences de trois des concertos. (Jérôme Angouilliant)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Friedhelm Flamme, orgue (Orgue Christoph-Treutmann, 1734-1737)

CP0555747 • 6 SACD CPO

Après une vingtaine de SACD valant encyclopédie de l'orgue baroque nord-allemand, Friedhelm Flamme s'est consacré à la figure majeure de ce répertoire : Dietrich Buxtehude. Sitôt paru le troisième volume de cette intégrale, CPO la rassemble en coffret. Alors qu'Harald Vogel (MDG) sollicita dix-sept joyaux de la facture septentrionale, son confrère s'en tient ici à un seul instrument, prestigieux, historique : celui de l'abbaye de Grauhof. Sans outrer les

Sa longue dispute avec Grieg, comme sa mort prématurée dans sa soixante et unième année, lui auront valu un purgatoire injuste seulement corrigé en notre siècle lorsque ses deux opéras reparurent sur les scènes norvégiennes, dévoilant un compositeur dont l'art veut toujours étonner. Audacieux, Borgstrom le sera aussi dans ses œuvres d'orchestre, un superbe Concerto pour violon, deux Symphonies, surtout des poèmes symphoniques montrent son art d'orchestrer, ses inventions singulières jusque dans ce futur Christ priant avant son martyre à Gethsemane, incarné par un saxophone ! L'œuvre est encore prisonnière d'un certain post romantisme, mais elle s'écoute sans faire paraître la moindre influence. Plus en-

core que cet opus 14, les cinq épisodes de "Tanken" (l'Idée), composé douze ans plus tard, saisit par la variété des atmosphères, ses orchestrations saillantes, son art narratif : un poème symphonique en forme de suite dont le final voit l'embrasement de la terre sous le hurlement des sirènes, écho évident au conflit qui embrase l'Europe, partition surprenante qui fait espérer d'autres découvertes. Edvin Aadland gravera-t-il les autres poèmes symphoniques, les Symphonies, les Concertos, les Cantates ? Ce serait justice, car Hjalmar Borgstrom n'est pas de la race des petits maîtres trop souvent honorés par CPO, mais un compositeur de première force. (Jean-Charles Hoffel)

contrastes du Stylus Phantasticus, cet opulent Treutmann (1734-1737) de 42 jeux apparaît surtout comme un compromis vers l'esthétique d'Allemagne centrale, plus fondue et harmonieuse que les idiomatiques sonorités d'Arp Schnitger. L'accord "bien tempéré" gomme certaines dissonances mais permet "aux pièces en ton éloignés d'être jouées dans un style approprié, impossible sur un tempérament méso-tonique" avertit le livret. Chacun des six disques mêle pièces profanes (Toccatas, Préludes, Canzoni) et arrangements sur choral. L'organiste reste fidèle à ses vertus de bon aloi : palette étudiée, modération des humeurs, intériorité du discours, prudence et régularité du phrasé, voire un certain académisme. Loin du dynamisme d'un Michel Chapuis, d'un Olivier Vernet, l'approche privilégie lisibilité, équilibre et sobriété. L'interprétation des polyptyques manque-elle parfois de faconde, de fantaisie, de virtuosité (Tocatta BuxWV155, Praeludium BuxWV 149), les pages liturgiques laissent apprécier un geste élégant, appliqué, attentif à la poésie des timbres. Lecture éthérée du Magnificat noni toni mais trop frêle du Mit Fried und Freud ; superbement suggestive pour le Te Deum mais pontifiante pour la Chaconne BuxWV 160 : que les registrations séduisent ou déçoivent, elles savent multiplier les perspectives, voire réinventer quelques habitudes d'écoute. Dans l'absolu, la probité de Friedhelm Flamme ne déçoit guère. Et entendre Buxtehude sur cette emblématique tribune de Basse-Saxe est un rare plaisir. (Christophe Steyne)



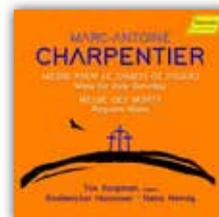
M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Variations a travers les siècles, op. 71; El sueno de la razon produce monstruos, op. 195; The Divan of Moses Ibn Ezra, op. 207

Natalie Pérez, mezzo-soprano; Anne Haasch, guitare

GEN25927 • 1 CD Genuin

Une amitié entre le compositeur et le guitariste, scellées par nombre d'affinités électives, aura inspiré à Mario Castelnuovo-Tedesco son vaste catalogue pour la guitare. Anne Haasch ouvre l'album par ces fascinantes "Variations à travers les siècles", composées alors même que Segovia remettait à l'honneur le répertoire des vihuelistes. Elle en propose une interprétation un brin trop rigoureuse, Segovia se donnant, avec l'aval du compositeur, une certaine marge de libertés pour les ornements. Le texte si évocateur du 18e "Caprice de Goya", pièce fascinante d'un recueil majeur, se suffit à lui-même, Anne Haasch en distille les sombres voluptés, la lyrique con morbidezza où Castelnuovo-Tedesco semble se souvenir du plus sombre des Goyescas. L'attrait véritable du disque sera pourtant le grand cycle de mélodies pour voix élevée et guitare en cinq cahiers et une épilogue où Mario Castelnuovo-Tedesco met en musique les traductions en langue anglaise du "Divan de Moses Ibn-Ezra", ce poète andalou maître de la tradition hébraïque, figure majeure de l'âge d'or grenadin. Il faudrait une soprano plus ample, au placement plus éclatant, pour saisir les humeurs versatile, les raffinements, l'élégance inventive, aussi dans la partie de guitare, de ce qui fut l'opus majeur d'un compositeur parvenu au sommet de son art. (Jean-Charles Hoffel)



Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

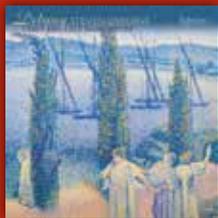
Messe pour le Samedi de Pâques; Messe des morts

Ton Koopman, orgue; Knabenchor Hannover; Heinz Hennig, direction

HC24023 • 1 CD Hänssler Classic

Marc-Antoine Charpentier, maître incontesté de la musique sacrée française du XVIIe siècle, est magnifié dans cet enregistrement où se côtoient la Messe pour le Samedi de Pâques

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Danse bohémienne, L 4; *Mazurka*, L 75; *2 Arabesques*, L 74; *Rêverie*, L 76; *Valse romantique*, L 79; *Ballade slave*, L 78; *Suite Bergamasque*, L 82; *Tarantelle styrienne*, L 77; *Nocturne*, L 89; *Images oubliées*, L 94; *Morceau de concours*, L 117; *Hommage à Haydn*, L 123; *Cake-walk*, L 122; *Pièce pour l'oeuvre du Vêtement du blessé*, L 141; *Elegie*, L 146; *Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon*, L 150

Steven Osborne, piano

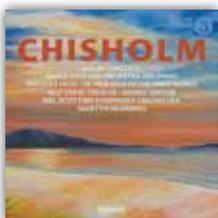
CDA68390 • 1 CD Hyperion

Le pianiste écossais Steven Osborne (1971-) ajoute un nouvel item à ses trois remarquables enregistrements pour Hyperion d'œuvres de Debussy : *Préludes* (CDA 67530), *Études* (CDA 69409), *Images*, *Estampes* ainsi que *Children's Corner* (CDA 68161). Un enregistrement qui embrasse aujourd'hui les précédents puisqu'il propose les premières et dernières compositions de Claude de France, et fait découvrir des pièces rarement jouées. "Danse bohémienne" date de 1880, l'époque où Debussy était à Florence, pianiste de la maison de Nadedja von Meck, l'égérie de Tchaïkovski, et recueillit de ce dernier une appréciation sans ambages : "une gentille chose, mais tellement courte, avec des thèmes qui ne mènent à rien et une forme chiffonnée qui manque d'unité". L'œuvre ne manque pourtant pas de charme juvénile. À l'autre extrémité de sa vie, miné par le cancer qui l'emporta, Debussy supporte mal le froid parisien de l'hiver glacial 1916-17 et gratifie son marchand de charbon

Tronquin, qui lui livre un sac du précieux combustible, d'une pièce dont le titre est emprunté au poème de Baudelaire "Le Balcon" : "Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon"... Dans l'intervalle les deux Arabesques bénéficient d'une interprétation pleine de subtile fluidité, la Suite bergamasque rappelle en son "Clair de lune" les nostalgies verlainiennes tandis que les arpeges en staccato du Passepied final nous ramènent aux origines de la danse. Contre le stupide wokisme ambiant, "The little nigar" rappelle opportunément que le cake-walk est à l'origine une parodie noire des vanités blanches et de la valse mondaine. Avec esprit et un pianisme d'une virtuosité ductile et sensible hors du commun, Steven Osborne restitue à ces œuvres tout leur intérêt, et nous rappelle opportunément que l'Écosse est aussi terre de grands pianistes : Lamond, Stevenson entre autres, au niveau desquels il se hisse aisément. Admirable et très vivement recommandé ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

representativo exécutée en dehors de Florence. De sujet mythologique simple et linéaire (l'impossible amour d'Aurore pour Céphale) la destination de ces quatre intermèdes était de s'intercaler entre les cinq actes d'une pastorale à l'intrigue plus complexe. C'est le seul intermède musical de Giacobbi qui nous soit parvenu. Girolamo Giacobbi a gravi un à un tous les échelons de la musique à la cathédrale San Petronio de Bologne, d'enfant de chœur à maître de chapelle. Il a également publié des motets, psaumes, vêpres, litanies a cappella ou en style concertant ; et plusieurs tragédies, dont l'Andromeda, en 1610, première tragédie en musique représentée à Bologne dans un théâtre public. Giacobbi a été un membre actif des académies qui animaient la vie musicale à Bologne. Si cette "Aurora ingannata" ne peut prétendre rivaliser avec l'Orfeo presque contemporain de Monteverdi, elle n'en est pas moins charmante, et l'ensemble Dramatodia a eu l'heureuse idée d'intercaler entre les différents tableaux de brefs morceaux instrumentaux d'Aurelio Bonelli, un organiste bolonais contemporain de Giacobbi. (Marc Galand)

et la Messe des morts. L'interprétation est confiée à Koopman à l'orgue et à l'orchestre Knabenchor Hannover sous la direction de Hennig, offrant une performance d'une rare finesse. La Messe pour le Samedi de Pâques, probablement composée dans les années 1690, révèle des similitudes stylistiques avec la Messe des morts. L'alternance entre l'orgue et le chant, pratique attestée depuis la fin du XIVe siècle, trouve ici une expression particulièrement riche, notamment grâce aux pratiques de François Couperin, dont les messes pour orgue ajoutent une dimension unique à l'ensemble. L'exécution de Koopman à l'orgue est remarquable, soulignant avec précision les nuances de chaque pièce. Le Knabenchor Hannover, dirigé par Hennig, apporte une pureté vocale qui sublime les compositions de Charpentier. Cet enregistrement est une célébration de la musique sacrée française, où chaque note semble résonner avec la profondeur spirituelle et artistique de l'époque baroque. Un enregistrement que les amateurs de cette période musicale peuvent se procurer les yeux fermés ! (Mathieu Niezgodà)



Erik Chisholm (1904-1965)

Concerto pour violon; *Préludes "From the True Edge of the Great World"*; *Suite de danse pour orchestre et piano*

Matthew Trusler, violon; Danny Driver, piano; Orchestre Symphonique de la BBC Ecossaise; Martyn Brabbins, direction

CDA68208 • 1 CD Hyperion

À compter des années cinquante, Erik Chisholm, exilé de son Écossaise

natale au Cap, transporta son univers musical, si longtemps influencé par Bartok, aux Indes. Son Deuxième Concerto pour piano l'affichait dans son titre même, le Concerto pour violon suit la même direction avec un peu moins de bonheur : la partition tire à la ligne, l'écriture pour le soliste est assez redoutable et même un peu maladroite, ce dont le jeu madré de Matthew Trusler ne laisse rien paraître, même si l'on a d'abord l'oreille toute à l'orchestration : ce n'est pas en vain qu'Arnold Bax considéra Chisholm comme un maître de la phalange symphonique. Cette maîtrise s'entend plus encore dans la splendide "Dance Suite" où le piano virtuose de Danny Driver est un instrument en plus dans l'orchestre, l'influence de Bartok est patente sans pour autant amoindrir une grammaire singulière qui rappelle à quel point dans les années trente Chisholm était proche d'un Foulds, d'un Sorabji, membre éminent de cette marge qui osa au Royaume Uni prendre les chemins d'une modernité différente, ce que souligne à loisir la direction turbulente de Martyn Brabbins, coloriste inspiré aussi par les Trois Préludes pour piano tirés de "From the True Edge of the Great World", vignettes de voyage orchestrées avec finesse par le compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)



George Enescu (1881-1955)

Trio pour piano en la mineur; *Sérénade lointaine* / G. Fauré : *Trio pour piano en ré mineur*

Trio Enescu [Alina Armonas-Tambrea, violon; Edvardas Armonas, violoncelle; Gabriele Gyllyte-Hein, piano]

GEN14309 • 1 CD Genuin

On a parfois écrit que l'aventureux Trio d'Enesco, aux harmonies fuyantes rapportées de son exil roumain durant la Grande Guerre, anticipait les vaticinations du Trio tardif de Gabriel Fauré, composé contre la surdité sept années plus tard. Le rapport entre des deux opus est incertain, d'ailleurs le Trio Enesco, s'il souligne les influences françaises qui ont définitivement éclairé la palette du compositeur de "Vox Maris", fait entendre les saveurs harmoniques définitivement balkaniques qui pimentent l'œuvre, si absente de la "Sérénade lointaine" de 1903, qui elle pourrait être déviée d'une mélodie de Fauré. Et le Trio de ce dernier ? Les Enesco ne se perdent pas dans ses méandres, ceux d'un delta harmonique si touffu, ils l'éclairent sans amoindrir ses bribes de mélodies déchirantes, ils l'emportent vers cette nuit auditive qui autorise toutes les audaces, version majeure d'une œuvre qui en déconcerta tant. (Jean-Charles Hoffelé)



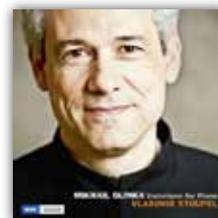
Girolamo Giacobbi (1567-1629)

Dramatodia ou chansons représentatives sur "L'Aurora ingannata" / A. Bonelli : *Erina*; *Istrina*; *Arete*; *Cleopatra*

Ensemble Dramatodia; Alberto Allegrezza, direction

TC560702 • 1 CD Tactus

C'est en 1608 qu'a été publié le "Dramatodia" de Girolamo Giacobbi, mais cet intermède pour pièce pastorale a sans doute été représenté dès 1605 pour le mariage d'un notable bolonais, sous le titre d'"Aurora ingannata" (Aurore trompée). Ce qui en ferait la première pièce musicale théâtrale écrite en stile



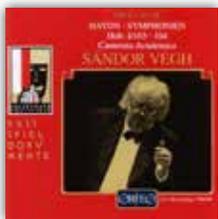
Mikhaïl Ivanovitch Glinka (1804-1857)

Variations pour piano / M. Balakirev : *Paraphrase sur "The Lark"* de Glinka / A. Liadov : *Variations sur "Venitian Night"* de Glinka

Vladimir Stoupel, piano

AVI8553388 • 1 CD AVI Music

Russe Mikhaïl Glinka ? Même sa "Vie pour le Tsar" est pétrie d'italianismes, le bel canto fut au fond son autre obsession, plus prégante que son intérêt pour la musique populaire de son pays. Les six cahiers de Variations qu'assemblent Vladimir Stoupel sur ce disque utile le prouvent, ce piano qui chante et orne a des airs de diva, surtout joué avec tant de raffinement, doigts légers, pédale discrète, contrechant magique, tout cela s'écoute avec un plaisir augmenté par le peu d'enjeu des cahiers : Vladimir Stoupel sait ne pas les rendre bavard, s'entend à les tirer du salon pour lesquels ils furent pensés, musique au fond de l'intime dont il ôte le sucre. En coda deux hommages d'amis, Balakirev s'employant à raffiner la merveilleuse "Alouette", Lyadov jouant les "barcarolles vénitiennes" au long d'un cycles délicieux, occasion renouvelé pour le geste poétique d'un pianiste décidément trop rare au disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Joseph Haydn

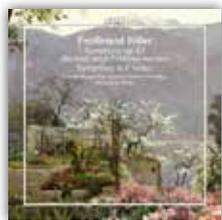
Symphonies n° 103 et 104

Camerata Academica Salzburg; Sándor Vég

C470971 • 1 CD Orfeo

Le violoniste et chef d'orchestre hongrois Sandor Vegh fut l'invité régulier du festival de Salzbourg, d'abord avec son Quatuor dans les années 70 puis en tant que chef, dès 1983, à la tête de la Camerata Academica et du Mozarteum Orchestra pour des programmes de concerts alliant les classiques (Mozart, Haydn, Beethoven), les romantiques (Mendelssohn, Tchaïkovski, Dvorak) et les modernes (Bela Bartok et Léo Weiner) et remportant toujours un grand succès auprès du public du festival. En 1995 et 1996, Vegh (qui mourra quelques années plus tard à l'âge de 85 ans), dirige l'orchestre pour la dernière fois dans un programme Mozart (Symphonies "Prague"), Mendelssohn (Les Concertos pour piano) et les deux dernières symphonies Londoniennes de Joseph Haydn, la 103 et 104 qui font l'objet de ce disque / document rare et forcément émouvant. Le vénérable chef d'orchestre hongrois aborde les deux œuvres avec une paisible sérénité, fruit sans doute de son âge canonique et de son immense expérience de musicien de quatuor et de soliste, laissant chaque pupitre respirer naturellement. L'entente et le respect entre les musiciens et le chef sont évidents. Les tempi sont d'ailleurs modérés voire ralentis mais toujours sans lourdeur même si l'Andante piu tosto Allegretto semble au bord de l'endormissement (12,03' !). On entend ainsi battre le cœur de l'orchestre et l'ensemble du réseau organique qui l'entretient. Si l'effectif est opulent et composite y compris les timbales (Hob.103) il est employé ici de façon allégée, chambriste. La petite harmonie (les flûtes !) et les cordes

dialoguent avec une galante courtoisie et les violons s'insinuent délicatement dans l'harmonie (Les Menuets et Trios !). Une lecture euphonique et accommodante presque vespérale de ces deux œuvres (Mozartienne aussi) qui mérite bien les applaudissements nourris du public Salzbourgeois. (Jérôme Angouillant)



Ferdinand Hiller (1811-1885)

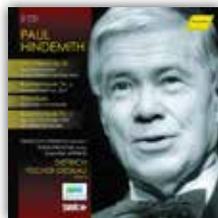
Symphonies, op. 67 et HWV 2.4.4

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Howard Griffiths, direction

CP0555625 • 1 CD CPO

Contemporain quasiment exact de Liszt (mais les deux hommes ne s'appréciaient guère), Ferdinand Hiller écrivit six symphonies dont deux sont considérées comme perdues. Les deux que ressuscite ici Howard Griffiths montrent une proximité évidente avec Mendelssohn (que Hiller, là encore, n'aimait guère pourtant) notamment dans leurs scherzos virtuoses et aériens, mais aussi une volonté d'expression héroïque qu'expliquent les dates de composition, 1833 pour celle en fa mineur écrite à Paris et 1848 pour la deuxième "le printemps viendra sûrement" inspirée par les Révolutions de 1848 auxquelles Hiller s'était rallié. Howard Griffiths tire comme à son habitude le meilleur de ces œuvres certes moins marquantes que les symphonies de la même époque dues à Schumann ou Mendelssohn, car encore tournées vers le premier romantisme. Mais son enthousiasme parvient à en faire naître une véritable énergie qui nous emporte, tout en laissant émerger des plages d'un lyrisme sincère comme le bel adagio de la symphonie en mi mineur. Qu'importe, il est plus instructif d'entendre ces découvertes qu'une énième version des symphonies de Schumann.

Une nouvelle pierre après les gravures marquantes de Spohr ou Ries du même chef dans l'édifice de la renaissance du romantisme tempéré duquel ont su s'extraire les grands de la génération 1810. (Richard Wander)



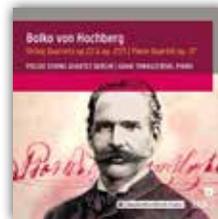
Paul Hindemith (1895-1963)

Le démon, op. 28, ballet-pantomime en 2 tableaux; Kammermusik n° 1 et 2; Hérodiade, récitation orchestrale d'après Mallarmé

Gisela Zoch-Westphal, récitation; Florian Henschel, piano; Ensemble Varianti; Dietrich Fischer-Dieskau, direction

HC16014 • 2 CD Hänssler Classic

On célèbre cette année le centenaire de Dietrich Fischer-Dieskau, mais en 1995 le baryton se dévouait à celui de Paul Hindemith dans le cadre du Festival de Schwetzingen. Concert au Château, le baryton renouant avec ce qui fut l'autre passion de sa vie de musicien, la direction d'orchestre. Varianti, un petit ensemble issu des forces de la Radio de Stuttgart, lui inspire un programme de raretés : la guère enregistrée récitation orchestrale d'Hérodiade commanderait à elle seule d'acquérir l'album d'autant que Gisela Zach-Westphal y est fabuleuse. Pourtant ce seront les Kammermusik qui retiendront d'abord l'attention, le Concerto pour piano masqué de la première abonde en surprises, la deuxième est simplement irrésistible, Dietrich Fischer-Dieskau ardent les audaces d'un orchestre bourré d'épices : jamais Hindemith ne fut si proche de la suractivité d'un Schulhoff. Dans la même veine façon enfant terrible, la pantomime du "Démon" est emportée par cette direction où le souffre la dispute à l'ironie, partition plus repérée mais souvent jouée trop carrée : Varianti la rend à la danse. (Jean-Charles Hoffelé)



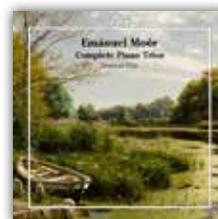
Bolko von Hochberg (1843-1928)

Quatuor à cordes, op. 22, 27/1 et 37

Adam Tomaszewski, piano; Polish String Quartet Berlin [Tomasz Tomaszewski, violon; Piotr Niewiadomski, violon; Sebastian Sokol, alto; Weronika Strugala, violoncelle]

EDA052 • 1 CD EDA

Le Comte Bolko von Hochberg, naquit au château de Fürstenstein, au sein d'une historique et noble famille silésienne. Le prénom Bolko, dignement porté par le Comte, trouve son origine dans les régions slaves, notamment parmi les populations polonaises et tchèques. Il est dérivé de la racine slave "bol", qui signifie "grand" ou "fort" et a historiquement été porté par de nombreuses personnes importantes dès l'époque médiévale. Héritier d'une lignée militaire et diplomatique, Bolko rompt avec la tradition en quittant Bratislava en 1861 pour continuer des études musicales à Berlin avec Friedrich Kiel. Fondateur en 1876 du Festival musical de Silésie à Görlitz, où il engage Richard Strauss comme chef d'orchestre en 1898, Bolko compose trois symphonies, un concerto pour piano (1906), quatre quatuors à cordes, un quatuor avec piano, deux trios pour piano, violon, violoncelle, un quintette avec piano, trois opéras et une grande brassée de lieder et chœurs. Le présent enregistrement fait découvrir un quatuor en Mi bémol majeur de 1874 et un second en Ré majeur de 1894, ainsi que la dernière œuvre publiée par le Comte, le Quatuor avec piano en Si bémol majeur de 1908. On appréciera particulièrement le charme profond de ces œuvres, méticuleusement composées avec un art consommé du lyrisme tour à tour élégiaque ou dyonisiaque, et du chromatisme utilisé dans le cadre d'une harmonie et d'un contrepoint classiques, éloignés de Wagner, dont Bolko fut néanmoins un des promoteurs à Görlitz. Ce sens esthétique dénote une connaissance parfaite des grands modèles de Haydn, Beethoven et Mendelssohn pour les quatuors, et de Schumann, voire du Brahms du Quatuor avec piano Op. 60 de 1875 pour le Quatuor Op. 37. Le Polish String Quartet et Adam Tomaszewskiignent là de magnifiques interprétations de ces œuvres qui méritent grandement d'être mieux connues. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Emanuel Moór (1863-1931)

Sélection ClicMag !



Alois Hába (1893-1973)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Miroslav Beinhauer, piano

SU4357 • 2 CD Supraphon

Définir le style musical d'Alois Hába, musicien morave, s'apparente à une gageure. Disciple de Schreker et de Novák, fasciné par Schoenberg, comment

classer ce musicien nourri d'une culture viennoise et pragoise ? Farouchement indépendant, Alois Hába s'est approprié ces diverses influences tout en cherchant à développer un langage propre. Son legs pianistique est aujourd'hui remis à l'honneur grâce au label Supraphon. Dans ce double album, le pianiste tchèque Miroslav Beinhauer explore un demi-siècle de créations artistiques en construisant son programme comme un voyage biographique. Les premières œuvres comme sa "Première sonate" (1914), trahissent les influences du répertoire romantique tandis que les "Trois fugues" évoquent les pièces miniatures de Dvorak. Dans les "Variations canon de Robert Schumann", le jeu du pianiste, tout en nuances et d'une grande probité, exprime une infinie tendresse. Espiègles et vivifiantes,

les "Deux pièces pour piano" (1919) referment la première partie de programme. La seconde partie n'en est pas moins passionnante. Elle s'ouvre sur la modernité musicale impulsée dès les années vingt avec des danses syncopées, du ragtime et du foxtrot qui caractérisent alors le nouveau style du compositeur tchèque. Ces formes courtes, rythmées et joyeuses s'accordent parfaitement avec les nouveaux codes esthétiques de l'époque, laissant libre cours à la liberté et l'improvisation. Hába reviendra une dernière fois à l'écriture de musique pour piano en 1971, avec ses "Six Humeurs" au ton énigmatique. Grâce au jeu lumineux de Miroslav Beinhauer, cette découverte fascine tant le parcours d'Alois Hába échappe à toute classification musicale. (Jacques Potard)

Trios pour piano en do majeur, op. 74, 81, 89

Storioni Trio

CP0555629 • 2 CD CPO

Curieuse personnalité que celle d'Emmanuel Moor ; né en Hongrie il étudie la musique d'abord à Budapest avec Volkmann puis à Vienne, notamment avec Bruckner. Il commence une carrière de pianiste virtuose notamment aux États-Unis avant de s'installer en Angleterre. Compositeur prolifique il cesse d'écrire après la première guerre mondiale et se consacre ensuite à la facture d'instruments. On lui doit en particulier l'invention d'un mécanisme de double clavier qu'il installa sur des grands pianos de Steinway ou Bösendorfer. Comme compositeur il a su susciter l'estime de solistes comme Henri Marteau ou surtout Pablo Casals. Ses trois trios témoignent d'une écriture très maîtrisée et d'un lyrisme intense à défaut de toujours refléter une personnalité marquante qui évoque souvent celle de son premier maître Volkmann. Ils sont ici défendus avec conviction par le trio Storioni, du nom du luthier crémonais à qui l'on doit l'instrument du violoniste. Dommage cependant que le second CD ne comporte que le trio opus 74, soit 28' de musique seulement, alors qu'il y a tellement d'inédits de Moor qui auraient pu contenter notre curiosité. Un double album court mais séduisant qui ravive le souvenir d'une figure originale et aux talents multiples à cheval entre le XIX^e et le XX^e siècle. (Richard Wander)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

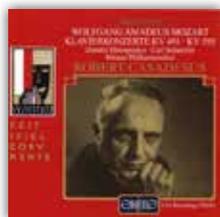
Sonates n° 12 et 14; Prélude Modulant, K deest; Fantaisie, K 475 / J.S. Bach : Sinfonia n° 9, BWV 795 / C.P.E. Bach : Pièce pour piano, Wq 117/1

Keiko Shichijo, pianoforte (Frère et Sœur Stein, 1802)

CC720004 • 1 CD Challenge Classics

Gotfried van Swieten (1733-1803), d'ascendance néerlandaise, Baron de l'aristocratie habsbourgeoise, mélomane compositeur amateur de trois opéras et quelques symphonies, tenant salon, est aujourd'hui connu pour son amitié avec Haydn et Beethoven ainsi qu'avec Mozart, à qui il fit connaître J.S. Bach et Hændel. En 1782, Mozart écrivait à son père qu'il collectionnait chez le baron les fugues d'Emanuel (1714-1788) et Wilhelm Friedemann (1710-1784) Bach, ainsi que celles de Johann Sebastian... À la recherche d'une restitution des pratiques instrumentales contemporaines de Mozart, Keiko Schichijo, pianiste et pianofortiste japonaise installée aux Pays-Bas, entend fonder ses interprétations non seulement sur les traités de l'époque (CPE Bach, Leopold Mozart) mais aussi sur

les rouleaux de piano fabriqués par Carl Reinecke (1824-1910), réputé avoir été "parfaitement au courant des meilleures traditions du jeu mozartien". Elle fait donc siens les procédés expressifs non notés d'ornementation, d'arpègement des accords, de désynchronisation des mains ainsi qu'une approche très libre du rythme et du tempo, comme en témoigne le présent enregistrement. Ces procédés transgressifs sont extrêmement surprenants au regard des normes modernes — on songe ici à Wilhelm Backhaus et à l'esthétique de la Neue Sachlichkeit — et peuvent ne pas convenir à tout le monde, mais on reconnaîtra que les libertés prises par Keiko Schichijo s'intègrent organiquement avec goût à la texture musicale de ces cinq œuvres. Une lecture intensément personnelle donc, mais non sans intérêt, qui, associée aux sons étonnamment puissants qu'elle tire du fortissimo Stein de 1802, capté de très près, propose une séduisante vision alternative de ces pièces bien connues. Les sonates et la fantaisie de Mozart y gagnent une saisissante allure Sturm und Drang, tandis que le modeste Clavierstück de Carl Philipp Emmanuel Bach sonne, pour finir, comme un moderne écho inattendu du premier Prélude du Clavier bien tempéré de son père. À déguster inconditionnellement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 24 et 27

Robert Casadesus, piano; Wiener Philharmoniker; Dimitri Mitropoulos, direction; Carl Schuricht, direction

C536001 • 1 CD Orfeo

Étrange : la rencontre tant attendue entre Robert Casadesus et Dimitri Mitropoulos, qui pouvait sembler légitime pour le grand geste du Concerto en ut mineur, aura déçu. Distant pour ne pas écrire absent, le pianiste français joue comme pour lui seul, ne retrouvant une relative énergie qu'au final. Cinq ans plus tard, le jour succède à la nuit, et l'alliage d'un piano solaire avec la direction si vive de Carl Schuricht, enchante un radieux Concerto en Si. Casadesus y serait-il plus libre, plus aventureux, plus simplement heureux qu'au studio avec George Szell ? Oui, d'autant que les viennois font assaut de charmes, sans aller jusqu'au sucre, mais avec tant de poésie dans les pupitres de vents qui donnent à l'ensemble un ton de sérénade concertante, de musique de plein air, le secret rarement trouvé de cet ultime Concerto trop souvent méprisé. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour 2 pianos n° 10; Ouverture "Der Schauspieldirektor"; Symphonie n° 13; L'amerò, sarò costante; Ma che vi fece, o stelle...Sperai vicino il lido

Clara Haskil, piano; Géza Anda, piano; Erika Köth, soprano; Camerata Academica Salzburg; Bernhard Paumgartner

C572011 • 1 CD Orfeo

Mozart Matinee, années cinquante, Bernhard Paumgartner, patron du lieu, délire un de ces programmes dont il avait le secret : Ouverture, Concerto, Symphonie, Airs la plupart du temps "de concert", rappelant qu'il fut un pionnier dans l'exploration de cette part alors relativement négligée du catalogue mozartien. La matinée du 4 août 1957 offrait Clara Haskil et Geza Anda pour un Concerto en mi bémol joueur et tendre à la fois, exposant plus qu'au studio leur complicité dont le chef semble se régaler : après le grand geste de l'Ouverture du Directeur de théâtre, sa baguette musarde, se fait légère. Erika Köth est l'autre perle de la matinée, subtile et virtuose, avec ce timbre radieux, elle envoie deux airs de concerts qui étaient alors des raretés, les magnifiant par son *espressivo*, sa fantaisie. Une symphonie peu courue pour clore, dirigée *preste*, décidément les concerts Paumgartner mériteraient une publication exhaustive. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

"Ah, lo previdi... Ah, t'invola agl'occhi miei", K272; "Voi avete un cor fedele", K217; Concerto pour flûte n° 1; Ballet "Les Petits Riens"; Symphonie n° 31

Mozarteum Orchestra Salzburg; Lucia Popp, soprano; Leopold Hager, direction

C362941 • 1 CD Orfeo

C'est en 1949 que Berhardt Paumgartner inaugura la série des concerts d'avant-déjeuner du Festival de Salzbourg, les "Matinées Mozart", qui avaient lieu chaque fin de semaine dans la petite salle du Festival, et dans lesquels furent présentés quelques-uns des plus grands interprètes mozartiens de chaque époque, Haskil, Backhaus, Anda, Klien, Schiff, Brendel aussi bien que Oistrakh, Kogan, Grumiaux, ou Mathis, Ludwig, Streich, Seefried, Fischer-Dieskau, dans des programmes mettant en lumière les facettes du génie du compositeur. Aujourd'hui Orfeo fait revivre une matinée du 12 août 1979, réunissant la lumineuse et irradiante

voix de Lucia Popp, dans deux airs périlleux, le Kv 217 de 1775 ainsi que le plus connu Kv 272 de 1777, conçu comme une véritable scène dramatique d'après Paisiello (1740-1816), et la flûte volubile et lyrique de Wolfgang Schulz dans le Concerto en Sol majeur Kv 313, l'orchestre et les solistes étant dirigés par le confirmé Leopold Hager. Témoignages historiques d'une époque au cours de laquelle la dévotion à Mozart n'avait pas besoin d'adjuvants publicitaires. Après sa mise en voix progressive, on admirera la puissance dramatique dont Lucia Popp empreint ses interprétations, le velouté des aigus de sa jeunesse se teintant ici des sombres ardeurs d'une Andromède rongée par la passion. Wolfgang Schulz, quant à lui, pare les cadences du concerto pour flûte d'un lyrisme virtuose très séduisant en parfaite harmonie avec la légèreté des Petits riens Kv 299b et le caractère spirituel et élégant de la Symphonie parisienne Kv 297, que souligne parfaitement la direction attentive et minutieuse de Leopold Hager, soucieux de donner sa juste place à chacun des pupitres de l'orchestre du Mozarteum. La prise de son quelque peu réverbérée porte indéniablement son âge mais aucunement préjudice à l'intérêt et à l'importance de ce témoignage. Que les jeunes générations y aillent ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour 2 violons, op. 56; Sonate pour violon seul, op. 115 (2 versions); Sonate pour violon et piano n° 2

Lisa Oshima, violon; Thomas Zehetmair, violon; Stefan Strossnig, piano

QTZ2164 • 1 CD Quartz

La musique de chambre n'est pas la part la plus jouée de l'œuvre de Serge Prokofiev et nous avons là une belle occasion de revisiter les pages que celui-ci a consacrées au violon. C'est le 2e album que la violoniste Lisa Oshima (membre de l'orchestre de l'Opéra de Paris depuis 2003) consacre aux œuvres de chambre de Prokofiev. Dialoguant avec son maître et mentor Thomas Zehetmair et accompagnée par le pianiste Stefan Strossnig, Lisa Oshima nous offre trois œuvres qui correspondent à des moments bien distincts de l'œuvre et de la vie de Prokofiev. Dans l'opus 56, les archets savent faire jouer l'intériorité et le mystère comme les contrastes, où l'on peut percevoir des échos de "Roméo et Juliette" ou de Bela Bartok. Dans la 2e sonate avec piano, le duo fait preuve d'un bel ensemble et privilégie le discours musical, le violon sachant se faire discret pour mieux nourrir la musique elle-même. Un orchestre pourtant absent ne cesse de résonner mais les interprètes savent le

libérer dans le final. Œuvre d'un compositeur qui se retire, la sonate pour violon seul est sans doute plus "purement musicale", et une certaine rigueur apaisée a pris le pas sur les brutalités et le lyrisme des périodes précédentes. C'est ce que raconte l'archet de Lisa Oshima. L'arrangement de la même sonate pour 2 violons par Thomas Zehetmair renforce la référence au monde baroque, ajoutant un climat de virtuosité. Même si l'on peut aimer des contrastes plus affirmés dans cette musique (le scherzo de la sonate avec piano), on entend dans ce récital un Prokofiev plus intériorisé, maîtrisé et mesuré, comme concentré et presque confidentiel. (Marc Ossorguine)



Aloys Schmitt (1788-1866)

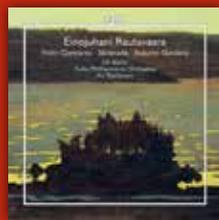
Concertos pour piano n° 1 et 2; Rondeau brillant, op. 101

Ulster Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68389 • 1 CD Hyperion

8^e volume de la fabuleuse série des Concertos romantiques pour le piano, initiée depuis 1990 par l'unique et en tous points remarquable label Hyperion, cet enregistrement permet de connaître trois œuvres concertantes d'Aloys Schmitt (1788-1866), auteur de cinq concertos pour piano et orchestre et de deux rondeaux pour la même formation. Le nom de Schmitt ne dira probablement rien à la plupart d'entre nous. Il fut pourtant un remarquable pédagogue, dont lui survit une Méthode op. 114 et des Études op. 16, 55, 61, 116, destinées à l'enseignement dans le sillage de l'esthétique de Spohr (1784-

Sélection ClicMag !



Einojuhani Rautavaara (1928-2016)

Concerto pour violon; Sérénade pour mon amour; Autumn Garden

Ulf Wallin, violon; Turku Philharmonic Orchestra; Ari Rasilainen, direction

CP055559 • 1 CD CPO

1859). Un compositeur de transition en quelque sorte. Chopin qu'il rencontra en 1830 écrivait : "Aloys Schmitt, un pianiste de Francfort, a été mal accueilli bien qu'il ait plus de quarante ans et compose une musique qui semble avoir quatre-vingts ans !". Le jugement est sans doute sévère mais caractérise assez bien une musique agréablement composée, emplie de réminiscences de Beethoven, Mozart, Hummel ou Weber, voire Sterndale-Bennett (1816-1875). Le concerto en Ut mineur op. 14 date de 1821 et se signale par les lents arpèges du piano conclusifs de l'Adagio con moto quasi andante médian. Celui en Ré mineur op. 34, de 1823, fait une plus large part à la virtuosité technique du soliste, notamment dans les notes redoublées martellato qui anticipent sur le 3^e Menuet op. 51 d'Alkan (1859) et dans son Allegro finale très enjoué. Schumann voyait un alliage raffiné de Hummel et Field dans le Rondeau Brillant op. 101 (1839) et les nombreux passages marqués con bravura e delicatessa permettent de se faire une idée de la virtuosité de Schmitt. Dans ces œuvres qui piquent notre curiosité, les

Einojuhani Rautavaara, dont la notoriété s'est construite sur le célèbre "Cantus Articus", pièce orchestrale incorporant des chants d'oiseaux, a laissé un catalogue musical immense et exceptionnel. En 1977, il compose son concerto pour violon, œuvre expressionniste et visionnaire qui trahit une proximité certaine avec celui de Sibelius. A l'image de sa production, cette création convoque l'amour de la nature et l'immensité céleste. Le premier mouvement est caractérisé par des tournures évocatrices et des couleurs irisées, qui progressivement s'effacent pour s'ouvrir, dans le second mouvement, sur une méditation intimiste. Ce concerto de maturité est pensé à la manière d'un dialogue et jamais d'une

opposition. Porté par la plasticité de la masse orchestrale, la séduction opère dans ce climat de sérénité, fragment d'éternité. On retrouve ces qualités stylistiques dans la "Sérénade pour violon" créée en 2016. Dans cette courte page, la clarté des lignes et l'hédonisme du langage font merveille. Inscrit dans un espace sans dissonances et sans heurts, "Autumn Gardens", aux accents de poème symphonique invite à des moments de sublime, au bord du silence. Le langage est élégant, raffiné et aérien. C'est peu dire que Rautavaara a trouvé en la personne du chef Ari Rasilainen, de son concertiste Ulf Wallin et de l'orchestre de Turku les meilleurs ambassadeurs de son ensorcelante musique. (Jacques Potard)

talents et le goût d'Howard Shelley, pianiste et chef d'orchestre, resplendissent de mille feux. Un enregistrement parfaitement intégré à une série d'exception. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



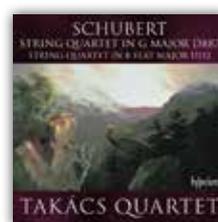
Johannes Schenck (1660-1712)

Sonates pour violon et clavecin, op. 7

Ensemble Castor [Petra Samhaber-Eckhardt, violon; Philipp Comptoi, violoncelle; Erich Traxler, clavecin]

CC72999 • 1 CD Challenge Classics

D'origine allemande, Johannes Schenck (1660-après 1712) s'installa à Amsterdam où il s'illustra par le premier opéra en néerlandais. Vers 1696, l'Electeur Palatin l'attira à Düsseldorf comme Kammermusik undiener à quoi s'ajoutèrent en 1710 les hautes fonctions financières de Hofkammerrat. En dehors de trois opus de musique vocale en néerlandais, Schenck acquit une grande réputation car il excellait à la viole de gambe et c'est par ses œuvres pour cet instrument qu'il est principalement connu de nos jours. Son op.7 pour violon, violoncelle et clavecin, dont la moitié nous est proposé dans ce premier enregistrement mondial, fait exception. Son titre 'Suonate' est trompeur car il s'agit d'une compilation de pièces antérieures publiée en 1699 : six sonatines, au sens étymologique issu de 'sonare', deux Fantasia, deux Sinfonias, six Capriccios, une Aria et un 'Prelude in stile francese'; mais si Schenck affectionne la succession française allemande-courante-sarabande-gigue, il l'encadre de mouvements de forme libre et d'autres du 'Stylus Phantasticus', créant une synthèse d'éléments français, italien et nord-allemand. La variété est extrême, la longueur des œuvres allant de 2 à 12 minutes : un pot-pourri des plus divertissants dont l'Ensemble Castor s'amuse brillamment à exploiter les affects. (Michel Lorentz-Alibert)



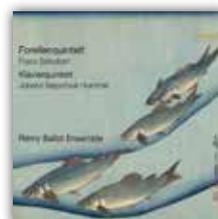
Franz Schubert (1797-1828)

Quatuors à cordes n° 8 et 15

Takacs Quartet [Edward Dusinberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

CDA68423 • 1 CD Hyperion

Les proportions abyssales du quinzième quatuor de Schubert ne semblent pas effrayer le quatuor Takacs qui fidèle à sa réputation, livre une interprétation clairvoyante et haletante à la hauteur du défi que cette œuvre impose. Porté par une prise de son exemplaire, ni trop proche, ni trop réverbérée et qui souligne une identité sonore bien particulière, les musiciens sont mis en lumière autant dans leur excellence soliste que dans leur force collective. Le quatuor déploie avec beaucoup de maîtrise les multiples et complexes ambiances que Schubert a niées entre les lignes, des pianissimi fiévreux comme tendus sur le fil d'un abyme qui s'ouvrent sous les archets à de grands blocs symphoniques et éclatants. Le quatuor D 112 qui termine le programme de ce disque, d'une lignée viennoise plus directe, est lui aussi tenu dans une perfection stylistique qui charme de la première à la dernière note. Un ensemble qui nous enivre de son exigence pour nous raconter au plus près l'intérieur Schubertien. (Jérôme Leclair)



Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour piano, D 667, op. posth. 114 "La Truite" / J.N. Hummel / Quintette pour piano, op. 87

Rémy Ballot Ensemble [Yoko Urata-Fog, piano;

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Les Cloches, op. 35; Danses Symphoniques, op. 45

Kristina Mkhitarian, soprano; Dmytro Popov, ténor; Kostas Smoriginas, basse-baryton; London Philharmonic Choir; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

LP00132 • 1 CD LPO

Edward Gardner entend Rachmaninov comme un moderne, présupposé guère étonnant pour un chef qui s'est dévoué d'abord à quelques compositeurs novateurs, Janacek, Szymanowski, Lutoslawski, qui auront marqué sa discographie sous étiquette Chandos.

Deux concerts distants d'une saison confrontent une lecture au cordeau des "Cloches", où brille un chœur infiniment flexible, et une vision fulgurante de cet ultime chef d'œuvre que sont les "Danses Symphoniques". Edward Gardner chercherait-il à égaler le disque impérisable de Kirill Kondrachine ? Certainement il lui inspire la furia des "Cloches d'alarme", mais le chef anglais veut d'abord faire entendre les alliages si modernistes d'un orchestre décidément novateur. Solistes parfaits, même si Kristina Mkhitarian ne fait pas oublier l'intensité expressive d'Elisabeth Söderström, Mikhail Popov toujours aussi juvénile de timbre, mais écoutez seulement Kostas Smoriginas, un quasi Boris Godounov. Aussi réussies que soient ces "Cloches", ce seront les "Danses Symphoniques" tourmentées, violentes, trois visions tragiques aux teintes d'apocalypse, qui feront le prix de ce superbe disque, prélude, espérons-le, à d'autres incursions d'Edward Gardner chez le compositeur de "L'Île des Morts". (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Bedřich Smetana (1824-1884)

Intégrale des opéras

Karel Kalaš; Jiri Joran; Ivo Zidek; Milada Šubrtová; Vera Soukupová; Eduard Haken; Gabriela Benackova-Capova; Petr Dvorsky; Richard Novak; Miroslav Kopp; Vilem Pribyl; Nadezda Kniplova; Jindřich Jindrak; Hana Svobodová-Janku; Jaroslav Horacek; Zdenek Svehla; Vaclav Zitek; Antonin Svorec; Leo Marian Vodicka; Eva Depoltova; Nada Sormova; Marcela Machotkova; Jiri Zahradnicek;

Daniela Sounova; Libuse Marova; Karel Hanus; Bozena Effenberkova; Karel Prusa; Marie Vesela; Drahomira Drobkova; Dalibor Jedlicka; Miroslav Svejda; Vaclav Bednar; Ivana Mixova; Milada Subtrova; Antonin Volava; Libuse Domaninska; Karel Berman; Ladislav Mraz; Prague National Theatre Chorus and Orchestra; Jan Hus Tichy, direction; Jaroslav Krombholc; Zdenek Kosler; Frantisek Julek; Zdenek Chalabala; Prague Philharmonic Choir; Czech Philharmonic Orchestra; Zdenek Kosler; Brno Janacek Opera Chorus and Orchestra; Frantisek Vajnar

SU4335 • 17 CD Supraphon

Supraphon nous comble avec ce magnifique coffret de l'œuvre lyrique du père de la musique tchèque. Enregistrée entre 1960 et 1983, cette somme irrécusable vocalement et techniquement permet de retrouver avec bonheur les voix et les chefs tchèques légendaires. Débordant de lyrisme et de folklorisme jamais artificiel, "La Fiancée vendue",

éblouissant hymne national recèle des pages admirables. Toujours dans la veine patriotique "Les Bourgeois de Bohême", premier opéra national dénonçant l'emprise de la minorité allemande en Bohême, exalte la résistance tchèque au 13e siècle; "Dalibor" est un hymne à la liberté, tout de fluidité mélodique; "Libuse", drame héroïque, brille de grandeur et de lyrisme; enfin "Le mur du diable", son dernier opéra, retrouve la veine héroïque. À ces drames patriotiques, Smetana ajoute sa verve légère avec des œuvres moins connues mais pétillantes. Ce sont "Les Deux veuves" dans le style de l'opéra-comique français; "Le Baiser" et "Le Secret". Enfin, "Viola" inachevé est le seul opéra "non tchèque" puisque s'inspirant de "La nuit des rois" de Shakespeare. Quel festival! (Gérard Martin)

l'on ne retrouve guère dans les prestations ultérieures plus "parfaites" du chef allemand notamment avec les Berliner Philharmoniker en 1959 et le Radio Symphonique de Bavière en 1973 puis le Symphonique de Londres en 1977. (Jean Dandrésy)



Johann Strauss II (1825-1899)

J. Strauss I : Marche Radetzky, op. 228 / J. Strauss II : Die Fledermaus; Frühlingsstimmen, op. 410; Annen-Polka, op. 117; Geschichten aus dem Wienerwald; Kaiserwaltzer Valse, op. 437; Cagliostro in Wien; An der schönen, blauen Donau, op. 314 / J. Strauss : Jokey-Polka, op. 278; Auf Ferienreisen, op. 133; Plappermaulchen Polka, op. 245; Feuerfest, op. 269

Wiener Symphoniker; Wolfgang Sawallisch, direction

C236901 • 1 CD Orfeo

Chef polyvalent capable de diriger n'importe quelle musique et ensemble, orchestre ou chœur, grâce à un travail rigoureux et intègre Wolfgang Sawallisch a dirigé pendant ses dix années d'activité à la tête du Wiener Philharmoniker plus de 500 concerts à travers le monde, prenant ainsi brillamment la succession de Herbert von Karajan. Plutôt habitué au répertoire classique et moderne, il dirigeait ce 13 août 1967, à la Stadthalle de Bregenz, un must de l'orchestre à l'occasion du festival de cette même ville : la musique des Strauss, Johann et Josef. Il s'agit ici d'un document rare déniché par le label Orfeo car la collaboration entre le municois et l'orchestre viennois ne fut guère documentée par le disque. Outre

Rémy Ballot, violon; Iris Ballot, alto; Jörgen Fog, violoncelle; Manfred Hecking, contrebasse]

GRAM99332 • 1 CD Gramola

La célébrité universelle du quintette "la truite" de Schubert a occulté les quelques partitions antérieures ayant adopté la même formation instrumentale, piano et quatre cordes dont une contrebasse. C'est donc une idée particulièrement heureuse de l'ensemble Rémy Ballot de coupler le chef d'œuvre schubertien avec le séduisant quintette de Hummel, de quelques années antérieures (1802). Certes Hummel demeure tributaire d'un langage plus classique que romantique et ne peut s'empêcher d'user d'une virtuosité assez démonstrative dans sa partie de piano mais son charme élégant garde encore bien des séductions. Les interprètes sont tous liés tant entre eux (Rémy Ballot et son épouse Iris tiennent respectivement le violon et l'alto, Jörgen Fog et son épouse Yoko Urata-Fog le violoncelle et le piano – un somptueux Bösendorfer Impérial) qu'à travers leur collaboration avec l'orchestre philharmonique de Vienne dont Fog et le contrebassiste Manfred Hecking ont été membres. Il en ressort un esprit particulièrement séduisant et chaleureux de musique entre amis qui sied à merveille à l'œuvre de Schubert, dont on sait le goût qu'il eut tout au long de sa vie pour l'amitié; c'est un peu comme une "schubertiade" qu'il convient d'apprécier cet enregistrement. Un disque plein de charme, même si la riche discographie de Schubert recèle des versions plus prestigieuses. (Richard Wander)

Passé d'un langage romantique à une écriture résolument moderniste, Alexandre Scriabine a composé entre 1903 et 1904 sa troisième symphonie "Le Divin Poème" qui, dans le cycle de ses pages orchestrales demeure la plus mystique. L'œuvre est construite autour de trois mouvements (Lutes-Voluptés-Jeux divins). Avec ses tonalités audacieuses, Scriabine ne cachait pas son ambition de susciter auprès du public une expérience émotionnelle et spirituelle. S'appuyant sur ce postulat extatique, nombre d'enregistrements discographiques en particulier ceux des formations russes ont cherché à en souligner le caractère panthéiste par des déferlements sonores et des aigus hallucinés. Tel n'est pas le cas de la version proposée par Kazushi Ono qui s'en distingue par une retenue dans la dramaturgie et la flamboyance. En effet, l'interprétation donnée par l'orchestre philharmonique de Bruxelles offre une alternative aux références laissées par Svetlanov ou Gergiev. Ici, moins de tension, moins d'aspérité mais la saturation instrumentale qui rend parfois l'écoute difficile est évitée. Pour autant, cette proposition novatrice ne gomme ni passion ni humanisme. Elle parvient à trouver un juste équilibre grâce à la conduite ductile de son chef et à la qualité des bois et des cordes de la phalange bruxelloise. Un bon complément en somme. (Jacques Potard)



Richard Strauss (1864-1949)

Burlesque, op. 85 / L. van Beethoven : Symphonie n° 7

Friedrich Gulda, piano; Wiener Philharmoniker; Karl Böhm, direction

C710081 • 1 CD Orfeo

Si un son bien mat ne vous rebute pas, écoutez cette "Burlesque", certainement la plus belle et la plus éche-

velée des versions dites "historiques". En effet, la "Burlesque" de Strauss avec Friedrich Gulda est malheureusement entachée d'une captation loupée en raison de micros trop éloignés du piano et d'une définition moyenne sur l'orchestre. Pour le jeu des timbales, cela est rédhibitoire car leur importance est considérable dès le début de la partition. Quel dommage car la prestation de Gulda est d'une brillance et d'une inventivité folles! Si l'on souhaite une Septième de Beethoven des plus conviviales en concert, écoutons celle-ci sous la baguette de Karl Böhm avec le Philharmonique de Vienne à l'occasion du festival de Salzbourg en 1957. Les interprètes ne se contentent pas de déployer uniquement de l'énergie rythmique. Böhm construit une interprétation aux tempos mesurés, élaborée par vagues successives. Cette lecture éminemment brucknérienne avec ses silences abrupts est remarquable par la concentration qu'elle requiert. Il y a la perception d'un effort immense que

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Sonates pour violon n° 1 et 2; Fantaisie, op. 131

Joshua Brown, violon; Paolo Giacometti, piano

EPRC0077 • 1 CD Evil Penguin

Datant des dernières années de sa vie, la musique pour violon et piano de Schumann, dont la Fantaisie originellement avec orchestre précède de peu sa tentative de suicide et son entrée à l'asile, a longtemps été occultée, dès Joachim et Clara, par crainte qu'elle ne manifestât trop clairement l'état mental perturbé du compositeur; nous ne nous trouvons pas en effet confrontés

à une atmosphère crépusculaire, telle celle du dernier Brahms, mais à une lutte intérieure permanente, instable, dont les états dépressifs, s'ils finissent par être triomphalement surmontés à la fin de la seconde sonate, ne le sont qu'en musique et malheureusement pas dans la vie. Schumann aura pourtant tout essayé, jusqu'au refuge enfantin du deuxième mouvement de la première sonate qui rappelle les "Kinderszenen" d'antan. Et tout s'achève par les acrobaties pyrotechniques de la Fantaisie, semées d'ombres menaçantes et de mélancolie pensive. Né en 1999, Joshua Brown nous confond, moins par une maîtrise technique qu'on est en droit d'attendre de la part d'un lauréat de concours internationaux, que par sa domination de la structure d'œuvres aux humeurs changeantes dont il nous révèle, avec la complicité de Paolo Giacometti, la profonde cohérence. Ajoutez à cela les sonorités envoûtantes de son Nicolo Amati et vous serez convaincu que la valeur n'attend pas toujours le nombre des années. (Michel Lorentz-Alibert)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Symphonie n° 3

Brussels Philharmonic; Kazushi Ono, direction

EPRC0074 • 1 CD Evil Penguin

Sélection ClicMag !



Victor Urbancic (1903-1958)

Mélodies choisies pour soprano et piano

Marina Colda, soprano; Julia Tinhof, piano

GRAM99296 • 1 CD Gramola

Né viennois, d'ascendance slovène, élève de Clemens Kraus et de Josef Marx, Victor Urbancic aurait compté parmi les compositeurs autrichiens de sa génération, si les nazis ne l'avaient contraint à s'exiler : sa femme était de religion israélite. Direction l'Islande où un ami le fit engager au Festival d'Alpings. Il restera sa vie durant à Reykjavik,

enseignant au Conservatoire, dirigeant beaucoup à la radio (la plupart des archives de ses concerts ont hélas été effacées), laissant près de quatre-vingt opus avant sa mort prématurée, dont une brassée de lieder admirables, d'un post romantisme dorée qui font plus d'une fois songer au lyrisme de Josef Marx, opus splendides dont je ne m'explique pas le peu d'intérêt qu'elles ont jusqu'alors suscitées, que ce soit en Islande ou en Autriche. L'écriture en est aussi savante que sensible pour la voix comme pour le piano, Marina Colda et Julia Tinhof en saisissent la poésie une peu décadente, la fantaisie étrange où passe le souvenir d'Hugo Wolf, la lyrique capiteuse qui fait fleurir la voix aux aigus, pages merveilleuses qui semblent venues de ce monde perdu si justement décrit par Stefan Zweig. Album plus qu'utile, et qui laisse espérer que Gramola poursuivra dans la divulgation de cet art enfin tiré de l'oubli. (Jean-Charles Hoffelé)

les qualités intrinsèques des pupitres d'un orchestre rompu à l'exercice qu'il néglige à sublimer dans ce répertoire, Sawallisch dirige Strauss comme s'il dirigeait Bruckner avec un souci agogique exceptionnel et un sens aigu des transitions (Kaiserwaller). Il ne lâche pas un sourire, on danse ici avec des piquets voire même avec des pieux (Frühlingsstimmenwaller). En revanche, on admire inconditionnellement le geste et la baguette. Les polkas sont électriques mais intimidantes. Souvent les musiciens surjouent allègrement (Auf Ferienreisen, Plappermälchen) instillant une délicate ironie dans leur jeu. "G'schichten aus dem Wienerwald" est une magnifique gravure bucolique. "Auf der Jagd" un feu d'artifice. Très beau "Danube Bleu" qui illustre magnifiquement le travail du chef et final triomphal avec une "Marche de Radetzky" impavide. Un programme d'anthologie que l'on ne se lassera jamais de réécouter. (Jérôme Angouillant)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Souvenir de Florence, op. 70 / E.W. Korngold : Sextuor à cordes, op. 10

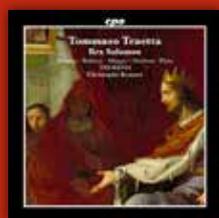
The Nash Ensemble

CDA68406 • 1 CD Hyperion

Le genre du Sextuor, caractérisé par le singulier dialogue des cordes, où sont doublées les voix du violon, de l'alto et du violoncelle a été pratiqué de l'âge classique à l'âge romantique par des compositeurs aussi différents que Boccherini, Pleyel, Spohr, Mosony, Brahms, Gade, Raff, Dvorák, Eduard Franck ou Anton Rubinstein. Voir Tchaikovsky (1840-1893) et Korngold (1897-

1957) intégrer ce lignage n'a rien de surprenant en ce que cette formation permet aux compositeurs de conférer une ampleur quasi symphonique à une structure d'ensemble résolument chambriste. Du fait de cette complexité, le Sextuor de Tchaikovsky connut une longue et douloureuse gestation (1887-1890), suivie de notables modifications en 1891-92, à Paris. Ébullient, son Allegro con spirito initial débute in medias res comme une influence à peine cachée des indications "rasch und feurig", rapide et fougueux, typiques de Schumann. L'Adagio du second mouvement rappelle l'atmosphère de la Sérénade pour cordes (1880) et laisse s'épanouir la délicate mélodie, éponyme du titre, esquissée à Florence en janvier 1890. Les deux derniers mouvements, Allegretto moderato et Allegro vivace, d'inspiration populaire, culminent en une section fuguée qu'un tempo "più vivace"

Sélection ClicMag !



Tommaso Traetta (1727-1779)

Rex Salomon, oratorio in 2 parties

Suzanne Jerosme (Salomon); Eleonora Bellocci (Abiathar); Marie-Eve Munger (La Reine de Saba); Grace Durham (Sadoc); Magdalena Pluta (Adon); NovoCanto Theresia; Christophe Rousset, direction

CP0555654 • 2 CD CPO

Né en 1727 près de Bari, Tommaso Traetta étudie la musique à Naples sous la férule de Porpora, Leo et Durante. Il compose son premier opéra en 1751 dès l'âge de 24 ans ("Farnace") qui sera créé à Naples, puis "Ezio" l'année suivante pour le théâtre delle dame,

mène à un terme exalté. En contraste, les quatre amples mouvements du Sextuor de jeunesse (1914-1917) de Korngold exposent sans détour les dons mélodiques du compositeur dans un langage rappelant les influences de Brahms (op. 18 & 36), Reger (op. 118), Mahler (Lieder de 1897) et même de la Symphonie de chambre de Schoenberg (1906), jusqu'à l'apothéose en fanfare du Finale Presto. L'engagement et la ferveur du Nash Ensemble, constamment renouvelé dans sa composition depuis 1964, sont une plus-value essentielle apportée à ces œuvres que magnifie également une prise de son de la plus haute qualité. Une nouvelle perle du label Hyperion. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Frantisek Tuma (1704-1774)

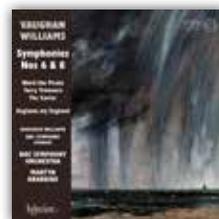
Requiem (Missa della morte en do); Miserere en do

Marketa Bohmova, soprano; Romana Kruzikova, soprano; Monika Jagerova, alto; Lucie Netusilova Karafiatova, alto; Jakub Kubin, ténor; Jiri Miroslav Prochazka, basse; Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4300 • 1 CD Supraphon

Né en Bohême en 1704 et mort à Vienne en 1774, Frantisek Ignac Antonin Tuma compose son Requiem à la mort de sa mère : la veuve de Charles VI, Elizabeth Christine. A l'effectif ordinaire de la chapelle (cornets à bouquin, bassons, trombones et les cordes) s'ajoutent deux trompettes clarini censées exalter la personnalité exceptionnelle de la défunte. On retrouve d'ailleurs cet usage dans le Requiem de 1733 de Zelenka. Conçu comme une

Messe-Cantate, l'œuvre comprend vingt séquences assez brèves où s'exprime la virtuosité mélodique et contrapuntique du compositeur. Les passages chorals l'emportent sur les quelques interventions solistes. Maîtrisant sans difficulté les nombreuses ruptures de ton et les contrastes rythmiques incessants de la partition, le chef du Czech Ensemble Baroque (Orchestre et chœur) Roman Valek, complété de ses six chanteurs solistes, magnifie le lyrisme de l'œuvre, la projetant vers l'olympie comme une flèche enflammée. Le Miserere en Do mineur qui complète le programme est tiré du fameux psaume de pénitence n°50. Il pourrait être une commande personnelle de l'impératrice Marie Thérèse qui aurait suggéré au compositeur des passages de son propre livre de prières. On notera la flûte obligato dans le merveilleux air de ténor Audtuit Meo qui évoque les airs accompagnés de Bach dans ses cantates. In fine, deux œuvres représentatives du baroque tardif qui montrent avec une belle acuité "la manière convaincante de porter le mot en musique et d'empreindre celle-ci d'une teneur spirituelle" (Vlastimil Tichy). (Jérôme Angouillant)



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 6 et 8; Tarry Trowers; The Carter; England, my England

Roderick Williams, baryton; BBC Symphony Chorus; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68396 • 1 CD Hyperion

Trop peu joué en dehors de l'Angleterre, et somme toute peu enregistré

opéra qui connaît un grand succès auprès du public romain. Sa réputation de compositeur, star de l'opéra seria s'étendra ensuite rapidement dans toute l'Italie puis traversera les frontières (Vienne et Mannheim). A partir de 1757, il devient maître de chapelle à la Cour de Parme. Après un bref passage à Saint-Petersbourg auprès de Catherine II de Russie, il termine ses jours à Venise affaibli par la maladie à 52 ans. Nonobstant un grand nombre d'opéras séria et buffa, la plupart des œuvres de cet éminent représentant de l'école napolitaine reste à découvrir : une Passion selon Saint Jean, un Stabat Mater et plusieurs oratorios dont ce "Rex Salomon", enregistré ici par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset à qui on doit la splendide résurrection de l'opéra "Antigona" (Decca). L'œuvre dont le titre complet est "Rex Salomon arcam foederis adoraturus in Templo" fut écrite et créée pour l'ospedalletto de Venise en 1766. Elle comporte cinq personnages (cinq chanteuses de l'institution) trois sopranos (Salomon, Abiathar, Re-

gina di Saba), une mezzo (Sadoc) et une contralto (Adon). Le livret est librement inspiré du Livre des Rois (Salomon demande à Dieu un don de sagesse qui lui permettra de construire "son" Temple). Le style de Traetta constitue une passerelle entre Gluck et Mozart. Après une sinfonia d'ouverture pleine d'allant, l'alternance de brefs récits, d'ambitieuses arias da capo empreintes d'un lyrisme passionné et de chœurs d'une grande puissance expressive illustre l'argument du livret avec une éloquence et une verdeur qui montre ici clairement la porosité entre l'opéra et le genre oratoire. Il s'agit une merveilleuse musique, d'une profondeur d'expression inouïe et d'une inventivité constante. Un trésor. Écoutez le "Deus israeli Deus". Récit accompagné d'Abiathar. Si Rousset se montre là encore irréprochable dans sa conduite, les trois sopranos en revanche se cassent les dents sur leurs parties très richement enguirlandées. Une vêtelle considérant l'ensemble. (Jérôme Angouillant)

dans les dernières décennies, le compositeur Ralph Vaughan Williams (1872-1958) est pourtant un des plus éminents compositeurs de nos voisins outre-Manche. Sans doute plus sage que Britten, davantage marqué par Holst et Ravel, Vaughan Williams a toujours recherché l'expressivité dans ses œuvres (la plus connue étant probablement "The Larch Ascending", pièce où chante un sublime violon). Parmi ses neuf symphonies, la Sixième est sans doute son chef-d'œuvre, le plus audacieux, le plus violent parfois, loin de l'image du compositeur "pastoral" qu'on lui attache parfois. Elle a connu un succès et un retentissement immédiats, ce que l'on comprendra aisément. La version qu'en donne le BBC Symphony Orchestra est remarquable, et m'a beaucoup plus ému que celle de Bernard Haitink (chef que j'apprécie pourtant beaucoup). Nouveau chef-d'œuvre d'un compositeur de 83 ans, dédiée au chef John Barbirolli, qui la créa, la Huitième symphonie déroute un peu par sa structure inhabituelle (variations sans thème, un mouvement où ne jouent que bois et cuivres, un autre avec des cordes uniquement) mais ne laissera certainement pas indifférent. Pour compléter ce disque, quelques très belles "folk songs", parmi les très nombreuses que le compositeur avait décidé de sauver de l'oubli, illustrent une autre facette de son art. (Walter Appel)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Sélection ClicMag !



Musique pour clavecin d'Italie et d'Espagne au 18e siècle

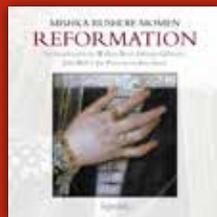
F.M. Lopez : Variations du fandango espagnol / S. de Albero : Fugue et Sonate n° 1 en ré mineur / Padre Antonio Soler : Préludes n° 1, 3, 4 / D. Scarlatti : Sonates K 69 et 115 / J. de Nebra : Sinfonias n° 2 et 8 / M. Pérez de Albéniz : Sonate en ré majeur

Irene Roldan, clavecin; Pablo Fitzgerald, guitare baroque; Asako Ueda, guitare baroque; Alberto Miguélez Rouco, castagnettes

PAS1161 • 1 CD Passacaille

Ce cd nous propose un panorama de la musique espagnole de clavecin dans le contexte madrilène de Domenico Scarlatti. En dehors de ce

Sélection ClicMag !



Mishka Rushdie Momen

W. Byrd : Callino Casturame, BK 35; Prae-ludium to the Fancie, BK 12; Fantaisie, BK 13; Pavana Lachrymae, BK 54; Will you walke the woods so wyld, BK 85; The bells, BK 38; La Volta, BK 91 / D. Gibbons : Welcome Home; The King's Jewel; Whoop, do me no harm, good man; Fantaisie en 4 parties; Lord Salisbury / J. Bull : My self; My grief; Walsingham; Bull's goodnight / J.P. Sweelinck : Ut, re, mi, fa, sol, la

Mishka Rushdie Momen, piano

CDA68445 • 1 CD Hyperion

Glenn Gould (CBS), Grigory Sokolov (DG), Daniel-Ben Pienaar (AVIE),

La battaglia di Legnano (La Bataille de Legnano), opéra en 4 actes

Franco Corelli (Arrigo); Ettore Bastianini (Rolando); Antonietta Stella (Lida); Marco Stefanoni (Federico Barbarossa); Silvio Maionica (Le premier Consul de Milan); Agostino Ferrin (Le second Consul de Milan); Antonio Zerbini (Le podestat de Côme); Virgilio Carbonari (Marcovaldo); Aurora Catellani (Imelda); Rinaldo Pelizzoni (un héraut); Orchestra e Coro del Teatro alla Scala; Gianandrea Gavazzeni, direction

WS121423 • 2 CD Urania

A Florence, Leyla Gencer et Giuseppe Taddei avaient assuré la renaissance de ce sombre drame où l'Histoire - la lutte des lombards contre les troupes de Barberousse - se lie à l'intime. Les amours empêchés de Lida et d'Arrigo donnant à Verdi l'occasion du premier portrait d'époux fou à force de jalousie

dernier représenté par deux sonates, seul Antonio Soler, dont trois préludes nous sont offerts, est aujourd'hui bien connu. C'est dire tout l'intérêt de cette publication, d'autant qu'aucun des compositeurs au programme ne laisse indifférent. A commencer par José de Nebra qui, influencé par Haendel dans le premier mouvement de sa Sinfonia n° 2, nous oriente vers la France dans la n° 8, en premier enregistrement mondial, avec notamment deux rondeaux (à noter que ces Sinfonias sont en réalité des suites). Le Recercata n° 1 de Sebastian de Albero, écrit sans barres de mesure, nous plonge dans la veine improvisatrice. L'ensemble est encadré par les "Variations sur le Fandango espagnol" de Félix Maximo Lopez, organiste de la Chapelle Royale grand amateur de musique populaire, et une sonate de Mateo Pérez de Albéniz, le rythme de ces deux pièces renforcé par l'appoint de guitares espagnoles et de castagnettes. Alternant copies de clavecins italien et allemand, la claveciniste espagnole Irene Roldan virevolte à coeur joie mais sait aussi nous émouvoir. (Michel Lorentz-Alibert)

Kit Armstrong (DG), pianistes célébrés, chacun avec ses mérites, ont déjà redonné vie aux compositeurs pour claviers de la Renaissance élisabéthaine et attiré à eux l'intérêt des mélomanes curieux de découvrir un répertoire qui semblait réservé aux amateurs d'instruments anciens et de reconstitutions historiques. Aujourd'hui, se joint à eux Mishka Rushdie Momen, jeune pianiste britannique d'ascendance bermudienne et néo-écossaise, ayant étudié avec Joan Havill et Imogen Cooper à la Guildhall School of Music and Drama, ainsi que ponctuellement avec Richard Goode, et András Schiff, à la Kronberg Academy. Les dix-huit pièces que comporte son enregistrement confrontent majoritairement l'Oiseau — Byrd (1539-1623) — et le Taureau — Bull (1562-1628), en y ajoutant six pièces d'Orlando Gibbons (1583-1625), et le célèbre hexacorde à quatre voix du néerlandais Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621) : Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La. Mishka Rushdie Momen eut l'idée de ce programme à l'époque du confinement et confie :

qu'il portera à son acmé avec Otello. La Scala répondait deux ans plus tard, offrant à la direction emportée de Gianandrea Gavazzeni le ténor qui avait manqué à l'édition Florentine : Franco Corelli est admirable de pur héroïsme vocal, quitte à surveiller moins son chant, peu importe, cet Arrigo ardent ne s'oubliera plus, faisant d'autant pâlir Antonietta Stella : elle a beau soigner le style, sa Lida ne peut faire oublier celle de Leyla Gencer dont deux soirées sont documentées, celle de Florence et celle de Trieste (avec Joao Gibin, magnifique). Mais comment se passer du Rolando d'Ettore Bastianini, si justement fêté par les milanais. Cette alliance de chant stylé et de mots mordants, cette ligne dardée, cette fureur contenue que la violence du timbre fait mentir sont simplement historiques. Son amélioré, clairement d'après un jeu de microsillons. (Jean-Charles Hoffelé)



Hans Winterberg (1901-1991)

Trio pour clarinette, violoncelle et piano; Suites pour violon et piano, pour trompette et piano n° 2, pour clarinette et piano; "Dort und Hier", pour soprano et piano; "Memories of the Sudeten Mountains", pour trio pour piano

Ania Vegry, soprano; Holger Groschopp, piano; Clemens Linder, violon; Stephan Mörth, clarinette; Andre Schoch, trompette; Adele Bitter, violoncelle

EDA053 • 1 CD EDA

Le cas Hans Winterberg (1901-91) est pour le moins étrange : né à Prague comme juif tchèque allemand des Sudètes, il est peut-être le seul compositeur à avoir été interdit par les nazis, à s'être marié quatre fois du fait des

"Me sentant étrangement éloignée du répertoire classique et romantique que j'aime habituellement, je suis un jour tombé sur la merveilleuse Fantasia en la mineur de Byrd. J'en ai été bouleversée. J'ai immédiatement entrepris d'étudier toutes les pièces du Parthenia, premier recueil de musique pour clavier à avoir été imprimé en Angleterre en 1612-13 : une entreprise conjointe de Byrd, John Bull et Orlando Gibbons. Il était étonnamment émouvant de découvrir des chefs-d'œuvre écrits à une époque marquée par des fléaux encore plus meurtriers que le Covid, et à une époque où, comme aujourd'hui, les gens affrontaient un avenir profondément incertain et imprévisible" (The Guardian 24-06-2024). Son interprétation de ces pièces mystérieuses, avec leurs tonalités fantasmagoriques, magnifiées ici par d'innombrables subtilités dynamiques, un toucher léger et virtuose, reflets aujourd'hui d'une lointaine époque troublée, ne peut laisser l'auditeur insensible. Un enregistrement vivement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

circonstances historiques imposées par ces derniers, et à avoir vu sa musique négligée bien avant sa mort, puis plus ou moins oubliée pendant une cinquantaine d'années... Survivant du camp de concentration de Terezin, où il avait été interné, Winterberg s'était installé à Munich dès 1945 en tant que citoyen allemand, pour y vivre dans des conditions précaires — éditeur indépendant à la Bayerische Rundfunk — tandis qu'il continuait de composer dans une indifférence générale, et sans réelles opportunités de reconnaissance. Après la mort du compositeur, Christoph, fils de la troisième épouse, Luise Maria Pfeiffer, que Winterberg avait adopté, vendit en 2002 son catalogue d'œuvres à l'Institut de musique de l'Allemagne des Sudètes, à la condition qu'il reste sous embargo et ne voie pas le jour avant 2031. Ce n'est qu'en 2015, au terme d'une longue procédure défendue par Rando! Schoenberg, petit-fils d'Arnold Schoenberg et d'Erich Zeisl, que le petit fils naturel de Winterberg, Peter Kreitmeier, issu de Ruth, fille du premier mariage avec Maria Maschat, réussit à obtenir que le catalogue soit enfin publié et joué. On s'aperçut alors que les œuvres de Winterberg consonnent magnifiquement avec celles de ses contemporains, Martinu, Haas, Klein, Schulhoff. Ce second album de sa musique révèle ainsi une voix inhabituelle et individuelle, un mélange idiosyncratique de Stravinski, Janáček et Hindemith, avec des touches de Poulenc, souvent exprimé avec un humour casant et une indéniabilité verve rythmique. Avec des interprètes de la qualité d'Holger Groschopp et ses invités, nous avons là toutes les meilleures raisons de découvrir un compositeur rare dont l'existence reste un étonnant puzzle. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



L'orgue symphonique

J.S. Bach : Fantaisie et Fugue, BWV 542 / F. Mendelssohn : Sonate, op. 65/3 / S. Karg-Elert : Jesu, meine Freude, op. 87/2 / L. Pohle : Improvisation "Psaume 91" / M. Reger : Fantaisie symphonique et Fugue, op. 57

Julius Paul Oskar Schmidt, chant; Lucas Pohle, orgue

ROP6209 • 1 CD Rondeau

Sur un des plus grands orgues d'Allemagne, restauré en 2004 en se référant à l'instrument initial de Friedrich Ladegast (1862), Lucas Pohle déploie un généreux panorama d'une heure vingt. Le parcours invite de notoires compositeurs associés à la ville de Leipzig, du Baroque au post-Romantisme, à commencer par un pathétique diptyque du célèbre Thomaskantor, J.S. Bach. L'univers du choral protestant féconde ensuite trois étapes, avec le touchant concours vocal d'un garçonnet : la troisième Sonate de Mendelssohn, une fresque sur le "Jesu Meine Freude" introduite par des visions infernales, et une illustration du Psaume 91 en lien avec le temps liturgique du Carême, imaginée par l'organiste. Le disque culmine sur une vaste Fantaisie symphonique et Fugue, inspirée par l'Enfer de Dante. Pour Karg-Elert et Reger, la magistrale interprétation rejoint les références gravées par Josef Still à Trier (Organum) et Henrico Stewen à la voisine Thomaskirche (Motette). On peut regretter que, contrairement à d'autres disques publiés par ce label, le livret n'inclue ni la disposition de l'instrument ni les registrations employées pour l'enregistrement. Au demeurant, ce programme capté en 2020, aux résonances tourmentées et parfois tragiques, que l'on

nous dit influencé par le contexte pandémique, s'avère particulièrement édifiant. (Christophe Steyne)



Le jardin des délices du trombone

E. Nisini : Toccata / J. van Eyck : Doen Daphne d'over schoone Maeght; Tweede Rosemond; Courante; Onse Vader in Hemelryck; Philis schoone Harderinne; Engels Lied / Anonyme : Uppon La Mi Re / K. Vardapet : Hov arêk-Soufflez une brise / M. Marais : Les voix humaines

Ercole Nisini, trombone baroque; Peter Kuhnsch, percussions d'époque

GEN25924 • 1 CD Genuin

Le tromboniste et compositeur Ercole Nisini est fasciné par les musiques anciennes, Renaissance, baroque et classique. Dans cet album, il a adapté pour son instrument des morceaux primitivement écrits pour la flûte, dont certains extrêmement virtuoses, comme les adaptations par Jacob van Eyck de chansons populaires néerlandaises, extraites du "jardin des délices de la flûte", publié en 1644 ; il y a ajouté une brève toccata de sa composition, ainsi qu'un morceau pour flûte et B. C. récemment découvert de Marin Marais, les "Voix Humaines"; et un air traditionnel arménien écrit pour piano et voix, de Komitas, musicologue et père de la musique classique arménienne. Le fil conducteur de cet album est donc l'adaptation de mélodies populaires, ou d'airs de danse appréciés en leur temps. Nisini nous déclare ne pas avoir cherché à imiter le chant de la flûte, mais avoir choisi des œuvres qu'il pourrait interpréter comme si elles avaient été écrites pour son instrument. Pour relever cet audacieux défi, il a fait appel à la col-

laboration de Peter Kunsch, spécialiste des percussions anciennes, ainsi qu'à des accompagnements électroniques. (Marc Galand)



Reinhard Goebel & Berliner Barock Solisten

G.F. Haendel : 6 Concerti grossi, op. 3 / W.A. Mozart : Sérénade pour cordes et timpani, K 239; Sérénade pour cordes, K 525; Adagio & Allegro pour orgue mécanique, K 594 (arr. pour cordes); Adagio & Fugue pour cordes, K 546 / L. Leo : Concerto pour 4 violons et bc / A. Vivaldi : Concerto pour 3 violons seuls, cordes et bc, RV 551; Concerto pour 4 violons seuls, alto et bc, RV 553 / P. Locatelli : Concerto pour 4 violons seuls, cordes et bc, op. 4 n° 12 / G.B. Sammartini : Concerto pour 4 violons seuls, cordes et bc / W.F. Bach : Symphonie pour cordes et bc, BR-WFB Inc. 1; Symphonie pour cordes et bc, Falck 71 / C5 / C.P.E. Bach : Symphonies pour cordes et bc, Wq/H deest; Cantate pour basse, cordes et bc "Ich bin vernügt mit meinem Stande"; Wq/HWV deest / J.C.F. Bach : Symphonie pour cordes et bc; Cantate pour basse, cordes et bc, G 50 / J.E. Bach : Concerto pour cordes, 2 bassons et bc / J.L. Bach : Concerto pour 2 violons, 2 hautbois, cordes et bc / J.S. Bach : Cantate "Ich habe genug", BWV 82

Benjamin Appl, baryton; Christoph Hartmann, hautbois, hautbois de chasse; Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel, direction

HC24059 • 5 CD Hänssler Classic

En publiant une série de coffrets à prix doux consacrés à Reinhard Goebel, Hänssler thésaurise le legs de ce chef allemand né en 1952, grande figure du renouveau baroque teuton, et de son ensemble Berliner Barock Solisten. On retrouve les compositeurs habituels du répertoire baroque germanique déjà présents dans le précédent coffret,

s'ajoute un CD de concertos italiens divers et variés. Notons que les enregistrements sont plutôt récents s'échelonnant de 2018 à 2022. Passons sur les concertos italiens (Durante, Leo, Locatelli, Sammartini) qui sonnent un peu raides et empruntés frisant parfois le défaut de justesse dans les cordes ! L'op. 3 de Haendel est fort bien exécuté mais manque de charme et de sève (Retourmons à Pinnock et Marriner). Les deux Sérénades de Mozart (K 239 et 525) sont en revanche un pur délice, elles dégagent autant d'autorité que de tendresse. Le programme d'œuvres de la famille Bach est inégal. Goebel survole les Cantates sans parvenir à en extraire la profondeur spirituelle et semble parfois rouler en conduite automatique dans les Symphonies. Les deux beaux Concertos signés J.E. Bach et J.L. Bach, trois partitions inédites et la Cantate Pygmalion de J.C.F. Bach rehaussent l'intérêt du coffret. Signalons enfin l'apport décisif du baryton Benjamin Appl dans la cantate de C.P.E. "Ich bin vernügt mit meinem Stande" et dans la BWV 82 du papa. (Jérôme Angouillant)



Capriciosi affetti. La Sonate vénitienne au 17e siècle

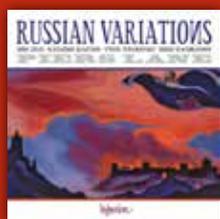
M. Uccellini : Sonata decima ottava pour 2 violons, op. 4 / G.B. Fontana : Sonata settima pour 2 violons / B. Marini : Sonates, op. 8 et 22; Caprice pour 2 violons, op. 8 / G. Picchi : Canzona quarta pour 2 violons; Todescha; Ballo ditto il Pichi / G. Legrenzi : La Foscari, op. 2; La Zabarella, op. 2; La Donata, op. 2; La Cornara, op. 2

Ensemble Harmonia Urbis; Marco Silvi, direction

STR37295 • 1 CD Stradivarius

Dans les premières décennies du 17e siècle, Venise est un foyer musical d'une fécondité exceptionnelle, attirant dans son orbite tous les musiciens d'Italie du nord, le romagnol Uccellini, le lombard Fontana, le bergamasque Legrenzi, et rayonnant sur toute l'Europe. La présence de Monteverdi comme maître de chapelle à la basilique Saint-Marc y est pour beaucoup. Le Maestro n'a pas composé de musique instrumentale, laissant la place à une pléiade de disciple géniaux, Biagio Marini, Dario Castello, Giovanni Picchi, qui ont tiré parti de ses avancées stylistiques. Ce qui nous gratifie de cet ensemble de courtes sonates, alertes, gaies et dansantes dans les mouvements rapides, plus lyriques et nostalgiques dans les mouvements lents, jamais répétitives, jamais monotones, toujours pleines de "sentiments capricieux". Remercions l'Ensemble Harmonia Urbis, que Marco Silvi dirige depuis le clavecin, pour ces charmantes vedute, nimbées de la douce lumière de la cité lagunaire. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Variations russes pour piano

J. Field : Variations sur une chanson folklorique russe / A. Glazounov : Thème et Variations, op. 72 / P.I. Tchaïkovski : 6 Morceaux composés sur un seul thème, op. 21 / S. Rachmaninov : Variations sur un thème de Chopin, op. 22

Piers Lane, piano

CDA68428 • 1 CD Hyperion

Le brillant pianiste australien Piers Lane (1958-), avec cet enregistrement thématiquement centré sur l'art de la variation revisité par l'esprit russe,

ajoute un élément important à sa déjà très imposante et fort éclectique discographie. Les Variations sur un chant traditionnel russe furent publiées en 1818 et développent, si l'on peut dire, le motif d'un air populaire énergique "dansez jusqu'à ce que vous tombiez" que Field a eu la bonne idée d'adapter à la quiétude des salons de la bonne société dans lesquels il se produisait. Les Six morceaux composés sur un seul thème (1873) de Tchaïkovski peuvent être interprétés séparément, mais leur réunion à la suite des uns des autres en fait un recueil de variations subtiles dont l'Impromptu en Ut dièse mineur était apprécié d'Anton Rubinstein (1829-1894). Une énigme flotte sur le thème finnois choisi par Glazounov pour son Thème et Variations op. 72 de 1900, car, en raison des difficultés politiques relationnelles entre la Russie impériale et la Finlande, le compositeur en supprima la mention, ce qui accreditait l'idée selon laquelle ce thème n'aurait

aucune origine vraiment populaire. Le traitement harmonique et contrapuntique sophistiqué que lui confère Glazounov en fait une œuvre d'originale et séduisante complexité. Les Variations sur un thème de Chopin, op. 22, de Rachmaninov, datent de 1902-03 et proposent un kaléidoscope de vingt-deux humeurs slaves à partir du célèbre vingtième Prélude en Ut mineur op. 28 de Chopin. L'ampleur de ce monument laisse progressivement apparaître dans ses trois sections — 1-10, 11-18, 19-22 — la voix personnelle de Rachmaninov s'appropriant celle de Chopin. Le compositeur, en raison de l'étendue et de la complexité de l'œuvre, proposant aux interprètes d'oublier quelques variations, on n'en appréciera que mieux que Piers Lane en offre ici une magnifique interprétation in extenso, pleine d'inventivité et de force émotionnelle. Particulièrement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Violoncelle et guitare

I. Albéniz : Evocacion; El Puerto; El Corpus en Sevilla / E. Granados : 8 Valses Poétiques / C. Debussy : Sonate pour violoncelle et piano (trans. pour violoncelle et guitare) / M. de Falla : El amor brujo
Sébastien Singer, violoncelle; André Fischer, guitare

STR37290 • 1 CD Stradivarius

Il n'est jamais facile de mêler le timbre du violoncelle et de la guitare classique tellement ces deux instruments naviguent dans des tessitures proches, de plus des tessitures pas forcément éclatantes ou brillantes. Pourtant dans ce programme autour de "L'Amour sorcier" de De Falla, jamais ce duo ne succombe à cette difficulté, et trouve un équilibre dans la douceur et la précision. Mieux encore, le timbre ouaté, boisé et chaleureux ainsi créé teinté avec une certaine perfection l'atmosphère ibérique que dégagent chacune des pièces présentées, notamment dans le premier cahier "d'Iberia" d'Albeniz ou dans les "Valses poeticos" de Granados. Puis vient la sonate pour violoncelle et piano de Debussy, dont la partie de piano a été transcrite pour la guitare et qui n'en souffre pas, éclairant cette sonate sous un autre jour, un autre timbre, une autre lumière, un ailleurs qui aurait sûrement séduit le compositeur. Enfin, l'interprétation de "L'Amour sorcier" de De Falla confirme toute la magie de ce duo, dont l'alchimie s'exprime encore ici avec beaucoup de personnalité, aussi portée par une myriade de modes de jeu originaux et et bien pensés. (Jérôme Leclair)



Ensemble Louise Farrenc

L. Farrenc : Quintette pour piano n° 1 / E. Firsova : Quatuor pour piano, op. 146 / M. Bonis : Quatuor pour piano n° 1

Ensemble Louise Farrenc [Katya Apekisheva, piano; Mayumi Kanagawa, violon; Klaus Christa, alto; Mathias Johansen, violoncelle; Dominik Wagner, contrebasse]

CPO555624 • 1 CD CPO

Trois compositrices, deux Françaises et une Russe, trois époques et autant de parcours musicaux différents constituent ce programme. À l'époque où Louise Farrenc composa son premier Quintette avec piano (1840), ce type de formation était peu usité. Elle en écrivit deux dont cet opus 30. S'y apprécie un lyrisme chantant et délicat ponctué de traits de caractère enchanteurs au sein d'une structure musicale assurée et variée. L'ensemble dégage un charme mélodique immédiatement appréciable. Parmi les quelques 300 œuvres de Mel Bonis, son opus 146 est son premier quatuor avec piano (1905). Le milieu musical y reconut à juste titre le savoir-faire de la compositrice. L'écriture y est inspirée alliant poésie et inventivité. Les ondulations et enchevêtrements mélodiques font écho aux arabesques de l'Art-Nouveau accompagnés de subtilités harmoniques combinées à un allant rythmique envoûtant. Occupant le centre du programme, le style du premier Quatuor avec piano (2016) d'Elena Firsova contraste fortement avec les œuvres de ses consœurs des temps passés. La musique y déploie les éclats de la musique contemporaine associant traitement harmonique et

Sélection ClicMag !



Frank Peter Zimmermann

W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 1-5; Sinfonia concertante, K 364 / J.S. Bach : Concertos pour violon, BWV 1041, 1042, 1052, 1060 / L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61

Frank Peter Zimmermann, violon; Antoine Tamestit, alto; Berliner Barock Solisten; Kammerorchester des Symphonieorchesters des Bayerischen Rundfunks; Radoslaw Szulc, direction; Staatskapelle Dresden; Bernhard Haitink, direction

HC24002 • 4 CD Hänssler Classic

Au cours d'une carrière déjà longue, Frank-Peter Zimmermann a eu l'occasion d'enregistrer plusieurs fois les grands concertos du répertoire. Tout jeune, en 1984, il a ainsi gravé une intégrale des concertos de Mozart avec le Württembergisches Kammerorchester

Heilbromm. Trente ans plus tard, voici une superbe intégrale avec l'orchestre de chambre bavarois, complétée par une magistrale interprétation de la Symphonie Concertante, où il est accompagné par Antoine Tamestit à l'alto. L'année suivante, il enregistre quatre concertos de Bach, dont celui pour deux violons en ut majeur, beaucoup plus connu sous sa forme de double concerto pour violon et hautbois. Une curiosité, un concerto habituellement joué pour clavecin (BWV 1052) était en réalité, on le sait maintenant, initialement écrit pour violon. C'est sa version "reconstruite" que l'on trouvera ici, au côté de deux autres concertos "habituels" pour violon. On ne s'arrêtera pas à l'aspect curiosité de ces œuvres, elles sont interprétées avec la fougue et la précision de l'on connaît. Pour compléter ce coffret de 4 CD, un enregistrement plus ancien (peut-être plus daté aussi) du concerto de Beethoven, par la Staatskapelle de Dresde dirigée Bernhard Haitink. Une interprétation d'une grande perfection. En bref, aussi bien pour ceux qui se constituent une discothèque classique, que les fans de Zimmermann, ce petit coffret est un must. (Walter Appel)

rythmique débridé à un souffle lyrique tant mystérieux que conquérant entre ombre et lumière. Une œuvre captivante pour ceux qui sauront l'apprécier. (Laurent Mineau)



Plus que des muses...

P. Luidhens : Caprice / P. Mathysz : Kits Allemande / G.B. Buonamente : Canzon a 4 / G. Caccini : Amarilli mia bella / Anonyme : Amarilli mijn schoone; Cecilia / J. van Eyck : Amarilli mia bella met 2; Daphne / S. Rossi : Sonate n° 8 sur l'Aria è tanto tempo hormai / P.D. Pers : Fantasia Adriana vanden Bergh / L. Duarte : Sinfonias 2e, 3e et 10e tons / P. van Wichel : Sonates n° 4 et 5 / D.J. Sweelinck : Maecck vrecht/Cecilia voll deucht / M. Uccellini : Symphonie n° 16

Tabea Schwartz, flûte à bec; Vernon Consort [Elizabeth Rumsey, viole de gambe ténor; Claire Piganiol, harpe; Giovanna Baviera, basse de viole; Caroline Ritchie, basse de viole; Niels Pleiffer, thèorbe; Filipa Meneses, violone]

CC720017 • 1 CD Challenge Classics

Plus que des muses... Un tel titre nous laisse attendre la découverte de nouvelles compositrices, mais cette attente est déçue. Les trois femmes que nous fait découvrir cet album ont pourtant joué un rôle important dans la vie musicale des Pays-Bas au XVIIIe siècle, entre Amsterdam et Anvers. L'Amstellodamoise Adriana vanden-Bergh fut une enfant prodige de la flûte à bec et de la viole de gambe, mais sa brillante carrière fut interrompue à 19 ans par un mariage malheureux. Pour le peintre Jacob Backer, elle incarna Euterpe, la muse de la musique. Leonora Duarte, née dans une riche famille de diamantaires anversoises, juifs ayant fui la redoutable Inquisition portugaise, pratiquait comme ses frères et sœur le clavecin, le virginal, le luth et la viole de gambe, et leur salon était fréquenté par tout ce que le pays comptait parmi les plus avancés esprits artistiques et scientifiques du temps. Leonora a aussi composé quelques plaisantes pièces instrumentales, des "sinfonie" en divers tons, et la beauté de son chant a inspiré plusieurs compositeurs. Mais ce sont peut-être les deux sœurs anversoises

Sélection ClicMag !



Arrangements pour violon et orchestre à cordes

A. Zarzycki : Mazurka, op. 26 / F. Chopin : Nocturne, op. posth. / M. de Falla : Danse espagnole / P.I. Tchaikovski : Mélodie, op. 42 n° 3 / B. Bartók : Danses populaires roumaines / F. Kreisler : Caprice Viennois; Love's Joy; Syncopation / A. Dvorák : Humoresque, op. 101 n° 7 / G. Fauré : Après un rêve / H. Wieniawski : Valse-Caprice, op. 7 / G. Bacewicz : Oberek / E. Morricone : Le Hautbois de Gabriel / V. Monti : Csardas

Gabriela Balcerek, violon; Sinfonia Viva; Tomasz Radziwonowicz, direction

DUX2134 • 1 CD DUX

Gabriela Balcerek est une jeune et très talentueuse violoniste polonaise dont on est heureux de saluer aujourd'hui, à vingt-et ans, le second album, le premier ayant été enregistré à l'âge d'à peine quinze ans (DUX 1536 : Hubay, Kreisler, Kroll, Massenet, Sarasate, Szczerbinski, Wieniawski). Stylistiquement proche de son compatriote Henryk Szering (1918-1988) Gabriela Balcerek nous charme par la simplicité du phrasé et la noblesse et la finesse du ton, par la maîtrise et la délicatesse du vibrato. Son programme de petites pièces variées, d'humeur différente du premier album, nous fait découvrir — généalogie oblige — des œuvres notoires de Wieniawski (1835-1880), son Caprice-Valse en Mi majeur, parfois moins connues d'Alexander Zarzycki (1834-1895), une Mazurka en Sol majeur, et de Grazyna Bacewicz (1909-1969), un vertigineux Oberek, ou adaptées, telle la transcription par Nathan Milstein (1903-1992) du Nocturne en Ut dièse mineur de Chopin. Autour de cet axe aisément compréhensible, les mélodies de Falla, Tchaikovsky, Bartók,

Kreisler, Dvorák, Fauré font assaut de séduction et, en leurs "méandres capricieux", composent une sorte d'hymne aux joies de l'amour, empli de fraîcheur juvénile, de luminosité radieuse et primesautière, totalement dénué d'emphase et de fausse affectation. La simplicité de l'Humoresque en Sol majeur de Dvorák s'allie à la pureté fauréenne d'"Après un rêve", dans la transcription de Mischa Elman (1891-1967), et à la contribution syncopée de Kreisler au succès des rags et cakewalks américains des années 1925. Le thème célèbre du Hautbois de Gabriel, composé par Ennio Morricone (1928-2020) est une sorte de clin d'œil que nous lance la spirituelle violoniste. Enfin la Csárdás de Vittorio Monti (1863-1922) conclut ce remarquable album de manière aussi sensible qu'éblouissante. L'accompagnement de l'orchestre de chambre varsovien Sinfonia Viva, sous la direction de Tomasz Radziwonowicz, attentive aux nuances expressives de la soliste, est un parfait écrin pour son jeune talent. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Phalèse, Marie et Madeleine, qui auront joué le rôle le plus important, grâce à la librairie musicale héritée de leur père, et qui sous leur gouverne édita tout ce que l'Europe composait de neuf et d'agréable. Cet album, qui présente 18 brefs morceaux instrumentaux ou vocaux de divers compositeurs, dont plusieurs premiers enregistrements mondiaux, nous présente un tableau souriant de la vie musicale des prospères grandes villes nordiques au siècle d'or. Il est d'une écoute constamment agréable, le son des mélodies à la flûte à bec, à la harpe, aux violes, sous la direction musicale de la flûtiste Tabea Schwartz, ainsi que la voix de la soprano Giovanna Baviera nous font passer un très plaisant moment. (Marc Galand)



Œuvres chorales

S. Guillaume : Tchaka / U. Praulins : Kyrie de la "Missa Rigensis" / F. Mendelssohn Bartholdy : Veni Domine; Jauchzet dem Herrn alle Welt / A. Bruckner : Os Just / H. Kaminski : Psaume n° 130 / G. Fauré : Cantique de Jean Racine / J. Brahms : Wie lieblich sind deine Wohnungen / T. Stückelberger : Vögel über Solothurn; Dr Heimetvogel / E. Meier : Juranacht / P. Miche : Terre Jurassienne / V. Tormis : Incantatio Maris Aestuosi / J. Mäntyjärvi : Pseudo Yoik / M. Makaroff : Kaikki maat,

Sélection ClicMag !



Le Codex Krasinski

Musique à Cracovie au 15e siècle : Chants à la Vierge Marie dans la Cracovie médiévale; Chants pour Cracovie et la Maison Royale; Les Maîtres européens et les compositeurs locaux

Ensemble Dragma; Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction

RK4402 • 3 CD Raumklang

Ce beau coffret de trois CD publié par le label allemand Raumklang est l'œuvre de deux ensembles : le

te riemuikaate / N. Mettler : The code / Chanson traditionnelle écossaise : Loch Lomond / F. Schubert : Gesang der Geister über den Wassern

Singknaben der St. Ursenkathedrale Solothurn; Tobias Stückelberger, direction

ROP6263 • 1 CD Rondeau

Le chœur suisse de l'Ursenkathedrale Solothurn est composé d'enfants et de jeunes adultes tous de bleu vêtus. Il se consacre habituellement au répertoire sacré tout en s'émancipant parfois vers des territoires plus contemporains en témoigne le programme hétérogène de ce disque portrait. Passée l'inspiration haïtienne de la pièce "Tchaka",

Chœur Peregrina, et le groupe instrumental Dragma tous deux spécialisés dans la musique médiévale et dirigés par la chanteuse et musicologue polonaise Agnieszka Budzinska-Bennett. Le cœur du programme nous ramène au royaume de Pologne pendant la dynastie des Jagielloniens autour des années 1400, époque où les échanges culturels et artistiques fleurissent dans toute l'Europe. ABB s'appuie sur un legs essentiel du patrimoine musical polonais le Codex Krasinski, manuscrit du quinzième siècle qui contient une quarantaine de pièces polyphoniques dont les auteurs sont entre autres Nicolaus de Radom (sans doute le premier compositeur polonais recensé), le liégeois Johannes Ciconia, l'italien Antonio Zacharia de Teramo et le parisien Estienne Grossin (un contemporain de Guillaume Dufay). Le premier disque est consacré aux louanges et prières à Marie, figure particulièrement vénéral

en Pologne. Le second (issu en partie du Codex Faenza) tourne autour de la vie musicale à Cracovie. Le dernier est composé d'extraits de Messes et de Motets. Outre l'intérêt musicologique que représente la découverte de ce fameux manuscrit du quinzième siècle, le choix des œuvres offre un merveilleux panorama de cet Ars Subtilior répandu dans toute l'Europe médiévale et illustré ici par les dix voix du chœur et un riche instrumentarium : vielles, luth, guitare, harpe, trombones, clavicymbalum et orgue médiéval. Rehaussés par une superbe prise de son, on appréciera l'équilibre parfait du chœur et l'éloquence des voix où domine l'angélique timbre de ABB ainsi que l'opulence sonore des instruments. Le livret contient par ailleurs l'intégralité des textes en latin. Une formidable découverte complétée d'une magnifique réalisation. (Jérôme Angouillant)

pittoresque sans être déterminante, du compositeur Sydney Guillaume qui donne son titre à l'album, le Kyrie du letton Ugis Praulins offre la prestation inouïe d'un petit chanteur aux aigus transcendants (Silas Aechlimann) rappelant le "Miserere" d'Allegri. Si les deux opus de Mendelssohn (op. 39 et 69) sont suffisamment calibrés, le "Os Justi" de Bruckner manque de chair et de densité. Les attaques des pupitres sont parfois imprécises, la dynamique de l'ensemble en pâtit et les solistes enfants sont inégaux. Le "Cantique de Jean Racine" de Fauré jouit d'un pastoralisme sulphurien. Entre le paisible "Loch Lomond" revu par Jonathan Quick (né en 1970), le "Pseudo Yoik" qui évoque le chant eskimo traditionnel (Jaakko Mäntyjärvi), l'incantatoire et cyclique "Incantatio maris aestuosi" de Veljo Tormis, deux compositions d'après des airs populaires du chef de l'ensemble Tobias Stückelberger se glissent quelques pièces chorales idiomatiques (Eugen Meier, Paul Miche). On termine en beauté avec le "Gesang der Geister über den Wassern" D 704 de Schubert qui connaît ici une version accompagnée d'un quatuor à cordes d'une troublante neutralité. Bienvenue donc au Singknaben ! (Jérôme Angouillant)

Ave generosa / A. Vivaldi : Salve Regina / Traditionnel (Allemanne) : Hochfest der gottesmutter maria

Renata Tebaldi, soprano; Robert Crowe, soprano homme; Cornelia Lanz, soprano; Bettina Pahn, soprano; Robert Levin, clavecin; Michael Eberth, orgue; Stefan Laux, piano; Christine Schonrheim, pianoforte; Sonntaud Engels-Benz, orgue; Don Kosaken chor Serge Jaroff; Wanja Hlibka, direction; Aarhus Girls Choir; Helle Hoyer Vedel, direction; Stuttgarter Hymnus-Chorknaben; Gerhard Wilhelm, direction; Ensemble Mediatrix; Johannes Berchmans Göschl, direction; Orchestra Accademia di Santa Cecilia; Alberto Erede, direction; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction; Gächinger Kantorei; Helmuth Rilling, direction; Prague Chamber Orchestra; Francesco Fanna, direction

HC24051 • 2 CD Hänssler Classic

L'album "Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie" est une véritable odysée musicale à travers les siècles, réunissant des chefs-d'œuvre de Bach, Vivaldi, Bruckner, Verdi et Hildegarde de Bingen. Interprétés par des ensembles prestigieux tels que la Gächinger Kantorei Stuttgart sous la direction de Helmuth Rilling, ou encore le Chœur des Cosaques du Don Serge Jaroff, ces hymnes mariaux transcendent le temps et l'espace. Les interprétations sont d'une justesse époustouflante, chaque note résonnant avec une pureté céleste. Les voix se fondent en une harmonie divine, évoquant à la fois la majesté et l'intimité de la dévotion mariale. La technique vocale impeccable des solistes et des chœurs confère une profondeur spirituelle à chaque morceau. Le "Salve Regina" de Vivaldi, par exemple, est interprété avec une ferveur qui touche au sublime, tandis que l'"Ave Maria" de Bruckner est empreint d'une douceur contemplative. En somme, ce disque est un incontournable pour tout mélomane averti et une invitation à la contemplation et à l'élévation spirituelle. Il offre une expérience auditive transcendante où chaque hymne devient une prière musicale et laisse une empreinte indélébile. À conserver précieusement dans votre discothèque, et à écouter religieusement. (Mathieu Niezgodà)

Sélection ClicMag !



Concertos sacrés du 17e siècle

S. Knipfler : Quemadmodum desiderat cervus / Anonyme : Sonate en quatuor pour 2 violons, viole de gambe et basse, extrait du "Partiturbuch Ludwig" / J.J. Weiland : Jesu dulci memoria; Sonate en trio / C. Bernhard : Suite en ré mineur du "Partiturbuch Ludwig" / B. Graziani : Motet "Dedit abyssus vocem suam" / J.C. Horn : Schaffe in mir, Gott, ein reines Herz / C.A. Schulze : Wie der Hirsch schreiet nach frischen Wasser / G.A. Rigatti : Jubilate, gaudete / C. Büttner : Heut triumphieret Gottes Sohn / M. Edelmann : Lieber Herr Gott, wecke uns auf / W.C. Briegel : Wie die Hirsch schreiet nach frischen Wasser / J.K. Kerll : Canzone en trio pour 2 violons et basse ou viole de gambe / J. Rosenmüller : Stürmet, all ihr Winde

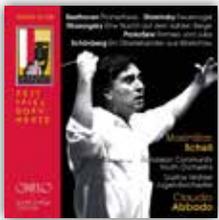
Dominik Wörner, basse; Kirchheimer Dübenc Consort; Jörg-Andreas Bötticher, orgue, clavecin, direction

PAS1160 • 1 CD Passacaille



Hymnes à la Vierge Marie

J.S. Bach : Prélude n° 1, BWV 846 / C. Gounod : Ave Maria / F. Schubert : Ave Maria, D 839 / F. Mendelssohn Bartholdy : Ave Maria, op. 23 n° 2 / F. Hensel : Ave Maria / G. Holst : Ave Maria, op. 9b, H 49 / G. Verdi : Ave Maria, piena di grazia / A. Bruckner : Ave Maria / K. May : Ave Maria / Chant grégorien (Liber Usualis, 1896) : Ave Maria / H. von Bingen : Ave Maria; O clarissima Mater; O quam magnum;



Claudio Abbado

L. van Beethoven : Les Créatures de Prométhée, op. 43 / M. Moussorgski : Une nuit sur le mont Chauve / S. Prokofiev : Suite n° 1 "Roméo et Juliette", op. 64a / A. Schoenberg : Un survivant de Varsovie, op. 46 / I. Stravinski : Suite "L'Oiseau de Feu"
Maximilian Schell, speaker; Jeunesse-Chor Wien; European Community Youth Orchestra; Gustav Mahler Youth Orchestra; Claudio Abbado, direction

C892141 • 1 CD Orfeo

Premier chef en 1976, de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne, Claudio Abbado entreprit un travail formidable avant de fonder lui-même l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler en 1986. A l'exception de l'œuvre de Moussorgski, les pièces gravées avec l'OJCE le furent en 1979 lors du festival de Salzbourg. Ce fut une fantastique vitrine pour un orchestre qui débuta le concert avec l'Ouverture des "Créatures de Prométhée". Les bases sont bien posées, les vents respirent avec beaucoup de saveur. Du bel ouvrage. Un "Survivant de Varsovie" est porté par la voix magnifiquement engagée de l'acteur Maximilian Schell. Il fusionne parfaitement avec les couleurs chambristes et mordorées de l'orchestration de Schoenberg. La suite n° 2 de "L'Oiseau de feu" est plus "scolaire", trop attentive à la mise en place. Il est vrai que la version en 1975 d'Abbado avec le Symphonique de Londres reste dans les mémoires. Il en va de même de la "Mort de Tybalt" extrait de "Roméo et Juliette" de Prokofiev dont la comparaison avec le même orchestre londonien n'est pas en faveur de l'orchestre des jeunes, bien trop "vert" pour cette musique. On sera plus sévère encore avec la version originale d'"Une Nuit sur le Mont chauve" (Nuit de la Saint-Jean) qu'Abbado fut le premier à graver dans la version antérieure à l'orchestration de Rimski-Korsakov. Le Gustav Mahler Jugendorchester manque de métier pour souligner la rudesse barbare de la partition. Un album assez anecdotique en regard de l'immense legs discographique du chef italien. (Jean Dandrésy)



Jelly d'Aranyi

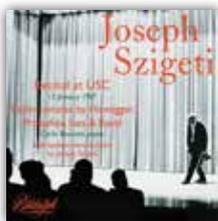
T.A. Vitali : Chaconne / J.S. Bach : Adagio / J.A. Desplanes : Intrada / F.M. Veracini : Grave / A. Parisotti : Arietta / P. Nardini : Andante du Concerto pour violon en mi mineur / C.W. Gluck : Mélodie / F. Kreisler : Rondino sur un thème de Beethoven / J.

Brahms : Danse hongroise n° 8 / J. Hubay : Poème hongrois / L. Delibes : Passepied / F. Drla : Souvenir / N.C. Gatty : Bagatelle / C. Kramer : Silhouette / I. Albéniz : Tango / M. de Falla : Jota / W.A. Mozart : Menuet de la Sérénade "Haffner"; Concerto pour violon n° 3

Jelly d'Aranyi, violon

BID85056 • 1 CD Biddulph

Joseph Joachim était le grand-oncle de la hongroise Jelly d'Aranyi (1893-1965) qui mena une brillante carrière notamment en Angleterre entre les deux guerres. Aux gravures de la Columbia captées entre 1928 et 1931 s'ajoute celles de Mozart et notamment du Concerto en sol K 216 gravé en 1925 pour Vocalion. On regrettera toujours que "Tzigane" de Ravel et les sonates de Bartok - Jelly d'Aranyi était très proche du compositeur hongrois - n'aient pas été enregistrées sous son archet. L'époque était aux pièces de genre, multiples transcriptions et aux duos, notamment celui qu'elle forma avec la pianiste Myra Hess. Le jeu de Jelly d'Aranyi se caractérise par une très belle élégance du phrasé, une sonorité chaude et un style personnel des plus attachants. Il y a juste ce qu'il faut de sentimentalité et le refus d'une démonstration de virtuosité comme c'était bien souvent le cas chez ses confrères de la même époque. Certes, le phrasé est bien daté et les tempi fluctuent au gré de l'inspiration du moment dans le Concerto en sol de Mozart. Mais quelle musicalité, quel instinct de la phrase bien dite ! (Jean Dandrésy)



Joseph Szigeti

A. Honegger : Sonate pour violon n° 1, H 17 / S. Prokofiev : Sonate pour violon seul, op. 115 / C. Ives : Sonate pour violon n° 4 / M. Ravel : Sonate pour violon n° 2

Joseph Szigeti, violon; Carlo Bussotti, piano

BID85039 • 1 CD Biddulph



Joseph Szigeti

J.S. Bach : Partita pour violon seul n° 3 / J. Brahms : Sonate pour violon n° 3 / R. Vaughan Williams : Sonate pour violon en la mineur

Joseph Szigeti, violon; Carlo Bussotti, piano

BID85041 • 1 CD Biddulph

Entendre Joseph Szigeti en concert au mi-temps des années cinquante étonne toujours. Le virtuose flamboyant de l'entre-deux guerres persiste encore, plus par les prises de risques que par

Sélection ClicMag !



Diana Damrau

A. Berg : 7 Chansons de jeunesse / G. Mahler : Das himmlische Leben; Des Knaben Wunderhorn / A. von Zemlinsky : Mélodies Valses on Tuscan Folk Lyriques, pour voix & piano, op. 6 / H. Wolf : Mörrike Lieder; talienisches Liederbuch I et II / R. Strauss : Madchenblumen, op. 22; Ich wollt' ein Strausslein binden, op. 68/2; Amor / F. Liszt : Es muss ein Wunderbares sein, S 314

Diana Damrau, soprano; Stephan Matthias Lademann, piano

C702061 • 1 CD Orfeo

Le récital de Diana Damrau donné le 13 août 2005 dans le cadre du

festival de Salzbourg représente la quintessence de l'art du lied allemand. Tout ici n'est que ravissement vocal et poétique dans un programme exigeant regroupant cinq maîtres du romantisme tardif, Berg, Mahler, Zemlinsky, Wolf et R. Strauss auxquels se joint Liszt en bis. Pour son premier récital en solo Diana Damrau accompagnée par le piano raffiné de Stephan Lademann est dans la plénitude de son art et fait montre d'une aisance et d'une technique vocales admirables. La voix sait se faire puissante, délicate, ouatée, les aigus sont projetés avec aisance et le timbre est d'une grande pureté. S'y ajoute une diction et une intonation impeccables du verbe allemand qui fait de chaque lied un moment de grâce. Un atout majeur de ce récital, ce sont les six chants de valse de Zemlinsky et les six lieder de jeunesse de Berg, œuvres dont on ne se lasse pas. De bout en bout, Diana Damrau force le respect. Le public ne s'y trompe pas qui lui fait un triomphe. (Gérard Martin)

une absolue justesse, l'ampleur de l'archet commence à ne plus masquer le vibrato envahissant, mais ce violon parle toujours autant, surtout porté par le piano orchestral de Carlo Bussotti. A Seattle le récital est un peu mitigé, Bach difficile mais évidemment passionnant, 3e Sonate de Brahms avec quelques échappées belles, on ira surtout à la Sonate de Vaughan Williams, à ses folksongs que le violoniste hongrois savoure en connaisseur. D'une toute autre portée les quatre Sonates données deux années plus tard pour les étudiants californiens, et que le violoniste introduit en les présentant dans son anglais délicieusement hargnant. Honegger, Prokofiev, Ives, surtout celle de Ravel, que plus personne n'oserait jouer avec un tel sens des atmosphères, une telle présence.... (Jean-Charles Hoffelé)



L'école française du piano, vol 12

C. Saint-Saëns : Concertos pour piano n° 2, 4, 5 / C-M. Widor : Fantaisie / A. Périllou : Fantaisie pour piano et orchestre / G. Fauré : Fantaisie en sol majeur / F. Poulenc : Aubade / M. Roesgen-Champion : Idylle & Passepied / J. Françaix : Concertino; Concerto pour piano et orchestre / H. Sauguet : Concerto pour piano n° 1 / M. Ravel : Concerto pour piano pour la main gauche en ré majeur; Concerto pour piano en sol majeur

Jeanne-Marie Darré, piano; Alfred Cortot, piano; Kazuko Kusama, piano; Marcelle Herrenschildt, piano; Lucien Wurmser, piano; Jean Doyen, piano; Francis Poulenc, piano; Marguerite Roesgen-Champion, piano; Jean Françaix, piano; Arnaud de Gontaut-Biron, piano; Jacques Février, piano; Emile Passani, piano

APR7319 • 3 CD APR

Le panorama est plutôt complet, on ne s'attardera pas sur les gravures connues, les Saint-Saëns de Cortot et de la jeune Darré, Poulenc jouant son Aubade pour Straham, le Main gauche de Février, toutes rééditées par ailleurs, parfois aussi bien, parfois mieux. L'intérêt de cette boîte utile est d'abord pour quelques incunables : plutôt qu'un Concerto en sol strict et interdit de poésie selon Emile Passani peu aidé par l'orchestre métronomique du jeune Jean Fournet, cet "Egyptien" enregistré en 1943 à Tokyo pour la Victor Japonaise par Kasuko Kusama, élève de Lazare -Lévy, ami d'Agnelle Bundervoët, modèle de style qui donne envie d'entendre l'intégrale Debussy qu'il grava dans les années cinquante. Plaisir : retrouver le Concertino et le Concerto de Jean Françaix par lui-même (Nadia Boulanger lui accompagne le second), Telefunken et Voix de son Maître plutôt rares, le Concerto de Sauguet avec Arnaud de Gontaut-Biron et Désormière, la Ballade de Fauré par un impeccable Jean Doyen, la Fantaisie de Widor selon Marcelle Herrenschildt, autant de preuves de talents divers qui semblent faire mentir ce moule unique qu'aurait été le Conservatoire. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Semele HWV 58, opéra en 3 actes

Emma Pearson (Semele); Amitai Pati (Jupiter/Apollon); Sarah Castle (Junon/Iono); Paul Whelan (Cadmus/Somnus); Stephen Diaz (Athamas); Chelsea Dolman (Iris); Sashe Angelovski (le Grand

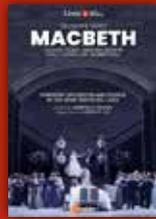
Prêtre); New Zealand Opera Chorus; Holy Trinity Cathedral Choir; Andrew Crooks, direction; New Zealand Opera Baroque Orchestra; Peter Walls, direction; Thomas de Mallet Burgess, mise en scène; Jacqueline Coats, mise en scène

OA1362D • 1 DVD Opus Arte

OABD7309D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Opus Arte étend ses capitations aux maisons lyriques lointaines, poussant pour l'occasion jusqu'en Nouvelle-Zélande, mais hélas, sans filmer cette Semele dans le cadre d'une salle d'opéra. Le lieu est d'ailleurs l'écueil principal que doit affronter la régie de Thomas de Mallet Burgess et Jacqueline Coats : le cœur de la Cathédrale de la Sainte Trinité d'Auckland n'est en rien une scène de théâtre, bien qu'elle se prête à la translation moderne de l'action, assez finement vue, et embellie par les costumes chatoyants de Tracy Grant Lord. Las, les caméras ne saisissent pas avec assez de fluidité tout ce que la direction d'acteur laisse supposer, acteurs d'ailleurs elles aussi et plutôt encombrantes à force de vouloir préciser les émotions ou élargir le champ. L'acoustique étrange du lieu n'aide guère les chanteurs, souvent occupés à en déjouer les pièges, mais comment ne pas être touché par l'émouvante Semele incarnée par une Emma Pearson si juste d'expression et dont le soprano à toutes les vertus de ce premier belcanto initié par Haendel : lignes purs, ornements parfaits, chant expressif auquel répond l'assurance cuivré du Jupiter d'Amिता Pati. La jeune troupe – mention spéciale à la Junon de Sarah Castle – s'engage avec feu dans cette réinterprétation libre mais pertinente qu'entachent hélas des coupures parfois incongrues, et il faut écouter avec attention les raffinements déployés par la direction de Peter

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Macbeth, opéra en 4 actes

Ludovic Tézier (Macbeth); Martina Serafin (Lady Macbeth); Vitalij Kowalijow (Banquo); Saimir Pirgu (Macduff); Anna Puche (Suivante de Lady Macbeth); Albert Casals (Malcolm); David Sanchez (Un médecin); Marc Canturri (serviteur/héraut/sicaire); Symphony Orchestra and Chorus of the Gran Teatre Del Liceu; Giampaolo Bisanti, direction; Christof Loy, mise en scène

Walls. Plus qu'une simple curiosité. (Jean-Charles Hoffelé)



Bohuslav Martinu (1890-1959)

La Passion grecque, opéra en 4 actes

Gabor Bretz (Prêtre Grigoris); Sebastian Kohlhepp (Manolios); Sara Jakubiak (Katerina); Charles Workman (Yannakos); Christina Gansch (Lenio); Matteo Ivan Rasic (Andonis); Matthäus Schmidlechner (Michelis); Alejandro Balinas Vieites (Kostandis); Julian Hubbard (Panait); Aljoscha

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Un bal masqué, opéra en 3 actes

Piotr Beczala (Riccardo); Kerī Alkema (Amelia); Carlos Alvarez (Renato); Dolora Zajick (Ulrica); Katerina Tretyakova (Oscar); Roman Ialci (Samuel); Antonio Di Matteo (Tom); Damian Del Castillo (Silvano); Joan Prados (Le juge); Josep Lluís Moreno (Un serviteur d'Amelia); Symphony Orchestra and Chorus of the Gran Teatre Del Liceu; Renato Palumbo, direction; Vincent Boussard, mise en scène

CM766708 • 1 DVD C Major

CM766804 • 1 BLU-RAY C Major

Poco a poco le Liceu monte un cycle Verdi que la captation vidéo docu-

dramaturgique de l'auteur de "Falstaff", et de les garder vivante pour mémoire. Si la mise en scène est parfaite, la distribution itou, ce "Ballo in maschera" l'illustre avec brio. Vincent Boussard se garde de choisir : quelques signes donnés par les costumes de Christian Lacroix – les fraises en collerette – rappellent une dimension historique certes, mais décentrée, alors que sa direction d'acteur et les décors de Vincent Lemaire immergent le drame dans le contemporain, sans oublier de plonger le couple Riccardo-Amelia dans cette nuit terrible, gibet et duo d'amour. Quel moment ! Où Piotr Beczala, Riccardo idéal, et Kerī Alkema, splendide Amelia, font renaître l'ardeur des grands verdiens du siècle passé. Le Renato de Carlos Alvarez reste ce modèle de style si souvent célébré – la ligne et superbe, les mots toujours tranchants – et Dolora Zajick ne décevra pas, Ulrica justement prophétesse. Un Oscar épatant (Katerina Tretyakova), un bal final constamment sous tension grâce à la direction surveillée de Renato Palumbo, voilà "Un Ballo" à thésauriser. (Jean-Charles Hoffelé)

CM768908 • 2 DVD C Major

CM768804 • 1 BLU-RAY C Major

Poco a poco le Liceu monte un cycle Verdi que la captation vidéo docu- ment : elle devrait permettre d'en prendre la mesure au moment où tant de mises en scènes égratignent le génie dramaturgique de l'auteur de "Falstaff", et de les garder vivante pour mémoire. Si la mise en scène est parfaite, la distribution itou, ce "Macbeth" l'illustre avec brio. Un "Macbeth" à thésauriser, introduit par une grande scène d'orage préparant les vaticinations des Sorcières d'Endor. Christof Loy plonge l'univers du couple maudit dans un univers de gris et de noir, dans un abîme de la psyché qui impose l'univers sombre, désespéré, voulu par Piave. Loy aime cette direction d'acteur au plus près,

qui force la captation vidéo à se muer en film, sa géniale "Lulu" l'avait déjà proposé, ce "Macbeth" réitère. La direction de Giampaolo Bisanti tend l'arc de ce conte noir, fabuleuse par les détails, les atmosphères, passant de l'éclat à l'introspection, en adéquation avec le geste de Loy dont l'art parvient à animer Ludovic Tézier : son chant s'incarne enfin dans un jeu de scène que l'altitude de son art semblait souvent tenir à distance. Pirgu en Macduff, Kowalijow en Banco, c'est grand luxe. La vraie surprise ? La Lady de Martina Serafin, aigus dardés, mezzo amer, vocalise insolente, voix ample et précise, qui veut se bruler. Qui osait ainsi en sachant d'où venait la Lady de Verdi, de Norma ? Leyla Gencer, un soir d'été à Palerme... (Jean-Charles Hoffelé)

Lennert (Nikolljo); Helena Rasker (Une vieille femme); Luke Stoker (Le Patriarche); Robert Dölle (Ladas); Lukasz Golinski (Prêtre Fotis); Scott Wilde (Un vieil homme); Teona Todua (Despino); Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor; Wiener Philharmoniker; Maxime Pascal, direction; Simon Stone, mise en scène

CM811008 • 1 DVD C Major

CM811104 • 1 BLU-RAY C Major

"The Greek Passion" d'après la traduction anglaise du Christ recrucifié de Nikos Kazantzaki est une réussite totale. L'épais roman est condensé en à peine deux heures et quatre actes joués sans interruption. À la dimension éminemment spirituelle de l'œuvre avec le trio formé par le pape Grigoris, le prêtre Fotis et le berger Manolios en Christ rédempteur, s'ajoute la tentation de la chair avec Lenio et Katerina amoureuses de Manolios et la passion pour les réfugiés en lien direct avec les bouleversements de notre monde actuel. Eleni Samios-Kazantzaki, seconde épouse de Kazantzaki, confiait d'ailleurs en 1982 "Ainsi le roman de la Passion du Christ est-il devenu en même temps le roman de la passion des réfugiés, de tous les réfugiés, de tous les déracinés de la terre (...)" La mise en scène de Simon Stone est un modèle de lecture respectueuse des intentions des deux auteurs, chose rare de nos jours. Tout est lisible, immédiat, sensé. Les chœurs sonnent parfaitement, les scènes de foules impressionnent comme le dénouement tragique d'une rare violence. Distribution sans faille et investie de tous les artistes. Maxime Pascal fait foisonner avec un maximum d'expressivité la belle partition du maître tchèque. Une œuvre maîtresse du répertoire à voir et à revoir. (Gérard Martin)

Adina, opéra en 1 acte

Lisette Oropesa (Adina); Vito Priante (Califo); Levy Sekgapane (Selimo); Matteo Macchioni (Ali); Davide Giangregorio (Mustafa); Coro del Teatro della Fortuna M. Agostini; Orchestra Sinfonica G. Rossini; Diego Matheuz, direction; Rosetta Cucchi, mise en scène

CM767108 • 1 DVD C Major

CM767204 • 1 BLU-RAY C Major

Voici une friandise rossinienne sous la forme d'un énorme gâteau célébrant l'union du Calife et d'Adina. Tout bleu, dégoulinant de crème et haut de trois étages, il occupe la scène et se déguste en à peine une heure et demie de bel canto irrésistible. Créé en 1826 à Lisbonne, cet opéra "farce" non dénué de dramatisme condense la virtuosité orchestrale et vocale de Rossini dans un régal de morceaux de bravoure. Lisette Oropesa irradie de pétulance et d'élégance le premier rôle dans cette histoire d'esclave courtisée par un calife auquel Vito Priante prête sa belle voix de baryton belcantiste. Mais la belle Adina aime son ami d'enfance Selimo incarné par le ténor sud-africain Levy Sekgapane aux aigus acidulés. Ce dernier échappera de peu à la pendaïson ordonnée par le calife jaloux lorsque celui-ci s'apercevra, mieux vaut tard que jamais, qu'Adina est sa fille ! On devine l'heureuse conclusion. La mise en scène bariolée et fleurie fait penser à un décor de Disney dans lequel évolue des pin-ups en jupettes écarlates et un eunuque en talons hauts. À savourer sans modération. Un regret, l'absence de sous-titrage en français (italien, anglais, allemand). (Gérard Martin)



Gioacchino Rossini (1792-1868)



J.S. Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin
Luca Lazzarini, alto; Nicola Reniero, clavecin
LDV14090 - 1 CD Urania



L. van Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour flûte
Enzo Caroli, flûte
LDV14087 - 2 CD Urania



B. Bernardi : Sonates pour violon seul
I Solisti Ambrosiani
LDV14056 - 2 CD Urania



J.C. Bachhoff : 6 Sonates pour violoncelle
Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse
LDV14066 - 1 CD Urania



Joseph Bodin de Boismortier : Sonates basson (op. 26), flûte et basson (op. 37); Suites n° 1 et 3
Ensemble I Fiori Musicali
LDV14026 - 1 CD Urania



L. Borghi : Six duos, op. 5
Ensemble Furiosi Affetti
LDV14055 - 1 CD Urania



Antonio Bruschini : Sinfonias de chambre
Atalanta Fugiens; Vanni Moretto
LDV14123 - 1 CD Urania



Caldara, Respighi : Œuvres vocales sacrées
Intende Voci Ensemble; Orchestra da Camera Canova; Mirko Guadagnini
LDV14107 - 1 CD Urania



Fortunato Chelleri : 6 symphonies nouvelles
Atalanta Fugiens Orchestra; Vanni Moretto
LDV14080 - 1 CD Urania



A. Corelli : Six concerti grossi, op. 6
Orchestra Barocca di Cremona; Columbro
LDV14061 - 1 CD Urania



François Couperin : Les Concerts Royaux
I Fiori Musicali
LDV14031 - 1 CD Urania



La Famille Couperin : Œuvres pour clavecin
Luigi Chiarizia, clavecin
LDV14064 - 1 CD Urania



J.-M. Damase : Sonates, Pavane et Variations pour flûte et harpe
Stefano Parrino, flûte; Alessia Luise, harpe
LDV14028 - 1 CD Urania



G. Donizetti : Quatuors à cordes, vol. 1
Mitja Quartet
LDV14065 - 2 CD Urania



B. Galuppi : Sonates pour clavecin, vol. 2
Alvise De Piero
LDV14117 - 1 CD Urania



P. Hindemith : Les Quatre Tempéraments
Carlo Levi Minzi; Camerata Ufa; Vladislav Samoylov
LDV14120 - 1 CD Urania



Jenö Hubay : Sonates pour violon et piano
Alessandro Clerici; Chiara Sarchini
LDV14100 - 1 CD Urania



J.-B. Janson : Sonates pour violoncelle, op. 1 et 2
Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse
LDV14062 - 2 CD Urania



Ruggero Leoncavallo : L'œuvre pour piano
Marco Sollini
LDV14046 - 2 CD Urania



G. Mahler : Symphonie n° 9
Milan Rai SO; Vladimir Delman
LDV14116 - 1 CD Urania



Ruggero Manna : Œuvres sacrées pour voix, chœur et orchestre
Lux Anima; Alberto Pozzaglio
LDV14052 - 1 CD Urania



M. Moussorgski : Chants et danses de la mort
Silvia Pepe; Francesco Pasqualotto
LDV14121 - 1 CD Urania



B. Pasquini : Musique pour clavecin
Andrea Chezzi, clavecin
LDV14106 - 1 CD Urania



P.A. Pavona : Œuvres pour orgue et musique sacrée
Mosca; Gaspardo; Rado; Spinazzè; Zavagno
LDV14105 - 1 CD Urania



G. Puccini : Intégrale des quatuors à cordes
Morena; Ravasi; Liao; Zanetti
LDV14111 - 1 CD Urania



Giovanni Antonio Rigatti : Motets pour soprano, Livre II
Ensemble Estro Barocco
LDV14034 - 1 CD Urania



Giovanni Rinaldi : Œuvres pour piano
David Simonacci, piano
LDV14059 - 1 CD Urania



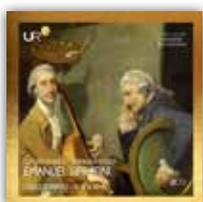
Gioacchino Rossini : Soirées musicales; La Regata Veneziana; Mi lagentro tacendo
Varriale, Carletti, Pelligra, Grigoli, Sollini
LDV14041 - 1 CD Urania



A. Scarlatti : Magnificat / H.N. Howells : Requiem
Intende Voci Ensemble
LDV14071 - 1 CD Urania



Christian Friedrich Schale : 5 sonates pour clavecin, op. 1 et 2
Luigi Chiarizia
LDV14048 - 1 CD Urania



Emanuel Sibirutini : Sonates pour violoncelle, op. 6 et 7
Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse
LDV14108 - 2 CD Urania



W.J. Spurni : Sonates pour 2 violoncelles, op. 4
Claudio Ronco; Emanuela Vozza
LDV14077 - 1 CD Urania



Dietrich Steffkins : Suites & Divisions pour viole de gambe
Dietmar Berger, viole de gambe
LDV14088 - 1 CD Urania



K. Weigl : Musique de chambre, vol. 2
Albana Carrère; Ensemble Mark Rothko
LDV14118 - 1 CD Urania



Francesco Maria Zuccari : Messe et Magnificat
Giovanni Battista Columbro; Luca Franco Ferrari
LDV14042 - 1 CD Urania



Les virtuoses du violoncelle en France, 1730-1790 : Sonates et duos
Ronco; Vozza
LDV14115 - 3 CD Urania

Disque du mois

Emilie Mayer : Symphonies n° 4 et 6. De Vriend. CPO555615 **15,36 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Berio, Gentilucci, Putignano, Siano : Œuvres pour sax... TC930003 **13,92 €** p. 3 ☐
 Diamond J. : In that Bright World, pour gamelan indon... NW80698 **14,64 €** p. 3 ☐
 Philippe Festou : Omikujii. Ensemble Yin. DUX2084 **13,92 €** p. 3 ☐
 Robert Palmer : Musique pour piano. Tendler, Kubera. NW80809 **14,64 €** p. 3 ☐
 Musique contemporaine italienne pour guitare. Orsi. TC960090 **21,12 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Bach : Suites françaises, BWV 812-817. Esfahani. CDA68401/2 **30,72 €** p. 4 ☐
 Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029 (tr... RK4103 **15,36 €** p. 4 ☐
 Bach : Variations Goldberg, BWV 988. Donner. GRAM99347 **25,80 €** p. 4 ☐
 Bartók, Dohnányi : Quintettes pour piano. Giacometti,... EPRC0063 **13,92 €** p. 4 ☐
 Beethoven, Kreutzer : Septuors. Manz, Plath, Klieser,... AVI4867306 **15,36 €** p. 4 ☐
 Jirí Antonín Benda : Concertos pour piano. Shelley. CDA68361 **16,08 €** p. 5 ☐
 Hjalmar Borgström : Poèmes symphoniques. Aadland. CPO777491 **15,36 €** p. 5 ☐
 Dietrich Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue... CPO555747 **60,24 €** p. 5 ☐
 Mario Castelnuovo-Tedesco : The Divan of Moses Ibn-Ez... GEN25927 **13,92 €** p. 5 ☐
 Charpentier : Messe pour le Samedi de Pâques - Messe ... HC24023 **13,20 €** p. 5 ☐
 Erik Chisholm : Concerto pour violon - Suite de Danse... CDA68208 **16,08 €** p. 6 ☐
 Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour ... CDA68390 **16,08 €** p. 6 ☐
 Enescu, Fauré : Trios pour piano. Trio Enescu. GEN14309 **13,92 €** p. 6 ☐
 Girolamo Giacobbi : L'Aurora ingannata. Dramatodia, A... TC560702 **13,92 €** p. 6 ☐
 Glinka : Variations pour piano. Stoupel. AVI8553388 **15,36 €** p. 6 ☐
 Alois Hába : Intégrale de l'œuvre pour piano. Beinhau... SU4357 **19,68 €** p. 7 ☐
 Haydn : Symphonies n° 103 et 104. Végh. C470971 **9,60 €** p. 7 ☐
 Ferdinand Hiller : Symphonies. Griffiths. CPO555625 **15,36 €** p. 7 ☐
 Dietrich Fischer-Dieskau dirige Hindemith. Zoch-Westp... HC16014 **21,12 €** p. 7 ☐
 Bolko von Hochberg : Musique de chambre. Tomaszewski,... EDA052 **15,36 €** p. 7 ☐
 Emanuel Moór : Trios pour piano. Storioni Trio. CPO555629 **15,36 €** p. 7 ☐
 Mozart : Œuvres pour pianoforte. Shichijo. CC720004 **13,92 €** p. 8 ☐
 Mozart : Concertos pour piano n° 24 et 27. Casadesu,... C536001 **9,60 €** p. 8 ☐
 Mozart : Concerto pour 2 pianos - Symphonie n° 13. An... C572011 **9,60 €** p. 8 ☐
 Leopold Hager dirige Mozart : Œuvres pour flûte, pour... C362941 **9,60 €** p. 8 ☐
 Prokofiev : Sonates pour violon. Oshima, Zehetmair, S... QT22164 **12,48 €** p. 8 ☐
 Rachmaninov : Les Cloches - Danses Symphoniques. Mkh... LPO0132 **10,32 €** p. 9 ☐
 Einjuhani Rautavaara : Concerto pour violon - Séréna... CPO555559 **15,36 €** p. 9 ☐
 Aloys Schmitt : Concertos pour piano n° 1 et 2. Shell... CDA68389 **16,08 €** p. 9 ☐
 Johannes Schenck : Sonates pour violon et clavecin, o... CC72999 **13,92 €** p. 9 ☐
 Schubert : Quatuors à cordes n° 8 et 15. Takacs Quart... CDA68423 **16,08 €** p. 9 ☐
 Schubert, Hummel : Quintettes pour piano. Rémy Ballot... GRAM99332 **14,64 €** p. 9 ☐
 Schumann : Sonates pour violon n° 1 et 2 - Fantaisie,... EPRC0077 **13,92 €** p. 10 ☐
 Alexandre Scriabine : Symphonie n° 3. Ono. EPRC0074 **13,92 €** p. 10 ☐
 Smetana : Intégrale des opéras. Tichy, Kosler, Krombh... SU4335 **85,44 €** p. 10 ☐
 R. Strauss : Burlesque, op. 11. Beethoven : Symphonie... C710081 **9,60 €** p. 10 ☐
 Johann Strauss I, II : Festkonzert. Œuvres pour orche... C236901 **9,60 €** p. 10 ☐
 Tchaïkovski, Korngold : Sextuors à cordes. The Nash E... CDA68406 **16,08 €** p. 11 ☐
 Tommaso Traetta : Rex Salomon. Jerosme, Bellocchi, Mun... CPO555654 **26,88 €** p. 11 ☐
 Frantisek Tuma : Requiem. Valek. SU4300 **14,64 €** p. 11 ☐
 Victor Urbancic : Mélodies pour soprano et piano. Col... GRAM99296 **14,64 €** p. 11 ☐
 Vaughan Williams : Symphonies n° 6 et 8. Williams, Br... CDA68396 **16,08 €** p. 11 ☐
 Verdi : La battaglia di Legnano. Corelli, Bastianini,... WS121423 **12,48 €** p. 12 ☐
 Hans Winterberg : Musique de chambre, vol. 2. Vegry, ... EDA053 **15,36 €** p. 12 ☐

Récitals

Reformation. Œuvres pour clavier de Byrd, Gibbons, Bu... CDA68445 **16,08 €** p. 12 ☐
 Scarlatti & Beyond. Musique pour clavecin d'Italie et... PAS1161 **15,36 €** p. 12 ☐
 Symphonic Praise. Musique pour orgue à St. Nicolas de... ROP6209 **12,48 €** p. 13 ☐
 Variations russes pour piano. Lane. CDA68428 **16,08 €** p. 13 ☐
 Le jardin des délices du trombone. Œuvres pour trombo... GEN25924 **13,92 €** p. 13 ☐
 Reinhard Goebel et les Berliner Barock Solisten jouen... HC24059 **28,32 €** p. 13 ☐
 Capriciosi affetti. La Sonate vénitienne au 17e siècle... STR37295 **13,92 €** p. 13 ☐
 Albéniz, Granados, Debussy, Falla : Musique pour viol... STR37290 **13,92 €** p. 14 ☐

Love's Joy. Arrangements pour violon et orchestre à c... DUX2134 **13,92 €** p. 14 ☐
 Farrenc, Firsova, Bonis : Musique de chambre. Ensembl... CPO555624 **15,36 €** p. 14 ☐
 Plus que des muses. Le pouvoir créatif des femmes à l... CC720017 **13,92 €** p. 14 ☐
 Mozart, Bach, Beehoven : Concertos pour violon. Zimme... HC24002 **28,32 €** p. 14 ☐
 Tchaka. Œuvres chorales. Stückelberger. ROP6263 **12,48 €** p. 15 ☐
 Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie de Bach, Vivaldi,... HC24051 **16,08 €** p. 15 ☐
 Le Codex Krasinski. Musique à Cracovie au 15e siècle... RK4402 **32,88 €** p. 15 ☐
 Wie der Hirsch schreiet. Concertos sacrés du 17e sièc... PAS1160 **15,36 €** p. 15 ☐
 Claudio Abbado dirige les orchestre des jeunes : Musi... C892141 **9,60 €** p. 16 ☐
 Diana Damrau chante Mahler, Berg, Zemlinski, Wolf et ... C702061 **9,60 €** p. 16 ☐
 Jelly d'Aranyi : Intégrale des enregistrements Columb... BID85056 **14,64 €** p. 16 ☐
 Joseph Szigeti : Recital at USC, 1957. BID85039 **14,64 €** p. 16 ☐
 Joseph Szigeti joue Bach, Brahms et Vaughan Williams ... BID85041 **14,64 €** p. 16 ☐
 L'école française du piano, vol. 12. Les pianistes fr... APR7319 **20,04 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Haendel : Semele. Pearson, Pati, Castle, Whelan, Diaz... OA1362D **25,08 €** p. 16 ☐
 Haendel : Semele. Pearson, Pati, Castle, Whelan, Diaz... OABD7309D **30,72 €** p. 16 ☐
 Martinu : La Passion grecque. Bretz, Kohlhepp, Jakubi... CM811008 **24,00 €** p. 17 ☐
 Martinu : La Passion grecque. Bretz, Kohlhepp, Jakubi... CM811104 **29,28 €** p. 17 ☐
 Rossini : Adina. Oropesa, Priante, Sekgapane, Macchio... CM767108 **24,00 €** p. 17 ☐
 Rossini : Adina. Oropesa, Priante, Sekgapane, Macchio... CM767204 **29,28 €** p. 17 ☐
 Verdi : Macbeth. Tézier, Serafin, Kowaljow, Pirgu, Bi... CM768908 **28,32 €** p. 17 ☐
 Verdi : Macbeth. Tézier, Serafin, Kowaljow, Pirgu, Bi... CM768804 **29,28 €** p. 17 ☐
 Verdi : Un bal masqué. Beczala, Alkema, Alvarez, Zaji... CM766708 **24,00 €** p. 17 ☐
 Verdi : Un bal masqué. Beczala, Alkema, Alvarez, Zaji... CM766804 **29,28 €** p. 17 ☐

Sélection Hyperion

Bach : Variations Goldberg. Hewitt. CDA68146 **16,08 €** p. 2 ☐
 Bach : Variations Goldberg. Kolesnikov. CDA68338 **16,08 €** p. 2 ☐
 C.P.E. Bach : Sonates et rondos pour piano. Hamelin. CDA68381/2 **30,72 €** p. 2 ☐
 Bartok : Mikrokosmos 6 et autres œuvres pour piano. T... CDA68123 **16,08 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Sonate "Au clair de lune" et autres œuvre... CDA68237 **16,08 €** p. 2 ☐
 Jirí Antonín Benda : Concertos pour piano. Shelley. CDA68361 **16,08 €** p. 2 ☐
 Berlioz : Harold en Italie et autres œuvres orchestra... CDA68193 **16,08 €** p. 2 ☐
 Brahms : Les sonates pour violon. Ibragimova, Tibergh... CDA68200 **16,08 €** p. 2 ☐
 Bronsart, Urspruch : Concertos pour piano. Despax, Tz... CDA68229 **16,08 €** p. 2 ☐
 Chopin : Mazurkas. Kolesnikov. CDA68137 **16,08 €** p. 2 ☐
 Chopin : Œuvres pour piano. Tiberghien. CDA68194 **16,08 €** p. 2 ☐
 Chopin : Impromptus, valse et mazurkas. Kolesnikov. CDA68273 **16,08 €** p. 2 ☐
 Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2... CDA68340 **16,08 €** p. 2 ☐
 Louis Couperin : Danses du Manuscrit Bauyn. Kolesnikov. CDA68224 **16,08 €** p. 2 ☐
 Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 4 et ... CDA68270 **16,08 €** p. 2 ☐
 Debussy : Images & Préludes II. Hamelin. CDA67920 **16,08 €** p. 2 ☐
 Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour ... CDA68390 **16,08 €** p. 2 ☐
 Jan Ladislav Dussek : Concertos pour piano op. 3, 14 ... CDA68211 **16,08 €** p. 2 ☐
 Manuel de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres p... CDA68177 **16,08 €** p. 2 ☐
 Franck, Debussy : Quatuor et quintette pour piano. Ha... CDA68061 **16,08 €** p. 2 ☐
 Reynaldo Hahn : Poèmes et Valse. Kolesnikov. CDA68383 **16,08 €** p. 2 ☐
 Howell, Beach, Chaminade : Concertos pour piano. Driv... CDA68130 **16,08 €** p. 2 ☐
 Leopold Kozeluch : Concertos pour piano. Shelley. CDA68154 **16,08 €** p. 2 ☐
 Liszt : Les années de Pèlerinage III et autres œuvres... CDA68202 **16,08 €** p. 2 ☐
 Medtner, Rachmaninov : Concertos pour piano. Hamelin,... CDA68145 **16,08 €** p. 2 ☐
 Mendelssohn : Sonates pour violon. Ibragimova, Tibergh... CDA68322 **16,08 €** p. 2 ☐
 Paganini : 24 Caprices pour violon seul. Ibragimova. CDA68366 **16,08 €** p. 2 ☐
 Pfitzner, Braunfels : Concertos pour piano. Becker, T... CDA68258 **16,08 €** p. 2 ☐
 Cipriani Potter : Concertos pour piano. Shelley. CDA68151 **16,08 €** p. 2 ☐
 Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7, 8. Osborne. CDA68298 **16,08 €** p. 2 ☐
 Rachmaninov : Études-tableaux. Osborne. CDA68188 **16,08 €** p. 2 ☐
 Ravel, Falla : Œuvres pour piano et orchestre. Osborn... CDA68148 **16,08 €** p. 2 ☐
 Ries : Concertos pour piano n° 8 et 9. Lane, Botstein. CDA68217 **16,08 €** p. 2 ☐
 Saint-Saëns : Symphonies n° 2 et Urbs Roma - Danse ma... CDA68212 **16,08 €** p. 2 ☐
 Sibelius : Kullervo, op. 7. Juntunen, Appl, Dausgaard. CDA68248 **16,08 €** p. 2 ☐
 Vienne, Franck : Sonates pour violon. Ibragimova, Tib... CDA68204 **16,08 €** p. 2 ☐

